

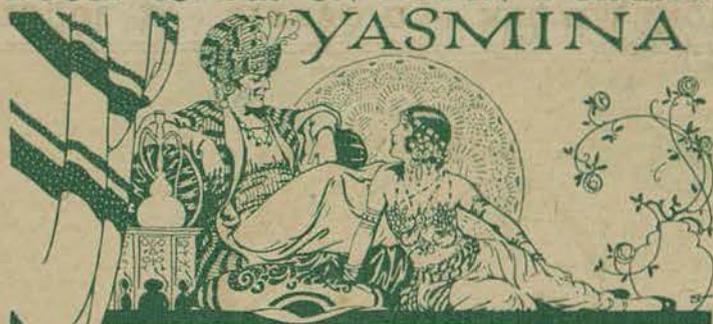
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général DE KEMPENEER

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT.



Le Pacha a répudié les autres et
Yasmina est devenue la favorite.
Depuis, il s'est réconcilié avec l'exis-
tence.

Vous êtes lassé de tant de marques
de cigarettes. Pourquoi n'essayeriez-
vous pas Mourad? Prenez Mourad par
caprice; vous la garderez par goût.
Vous apprécierez surtout sa douceur.

Allah est grand. Mourad est douce.
Il vous en coûte si peu d'essayer.

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

Le Général DE KEMPENEER

Il y a quelques jours encore, notre ineffable triple comte, tel Diogène, cherchait un ministre de la Guerre et un chef d'état-major qui voulussent bien se prêter au sabotage de la défense nationale et à la désorganisation de l'armée. Le chef d'état-major, il l'a trouvé... dans la gendarmerie. Le ministre ? On s'en passera. En fait de désorganisateur démocratique, on ne peut trouver mieux que le triple comte lui-même. Et voilà, une fois de plus, la démocratie sauvée. Mais il y eut des moments durs : « ces idiots de militaires », comme dit Camille Huysmans, faisaient la grève des bras croisés, tels des travailleurs conscients et organisés. On ne savait à qui s'adresser ; on passait en revue tous les généraux imaginables. Un jour, au plus fort de la crise, quelqu'un s'avisa de prononcer le nom du général De Kempeneer.

Ce fut un joli tapage. « De Kempeneer ! Vous n'y pensez pas ! C'est une culotte de peau, un militaire qui a fait la guerre, quoi ! Et vous savez s'ils sont insupportables.

On sait, en effet, que l'ancien combattant ne trouve grâce devant les maîtres de l'heure que quand il est antimilitariste comme Jules Mathieu et Van Remoortel. Aussi fallait-il être légèrement maboul pour prononcer le nom de De Kempeneer devant des gens qui cherchaient un général antimilitariste, car, s'il y a un militaire bien militaire, c'est celui-là. Certes, il n'a rien du classique général Scrogneugnieu ; c'est, comme on dit, le plus civil des militaires. Mais il a fait la guerre. Et comment ! Et s'il fallait recommencer — ce dont il n'a, évidemment, nulle envie — il recommencerait.

Huit chevrons de front conquis à l'est du méridien de Loo, trois chevrons de blessure (dont aucune d'amour-propre), la casquette, modèle 1915, trouée de balles de fusil, quarante-sept mois de tranchées de l'avant, neuf citations (dont une à l'or-

dre du jour de l'armée française), sept décorations de guerre obtenues là où on les gagne, malgré un état de santé précaire durant toute la campagne, un exemple permanent d'énergie : ce sont peut-être là des titres à l'estime des camarades, à la reconnaissance des patriotes, mais ce n'en sont certainement point au choix du triple comte. Jamais un type comme De Kempeneer, dans une atmosphère comme celle où nous vivons, ne sera ministre ni chef d'état-major. Croyez qu'il s'en console, car il a derrière lui une de ces carrières militaires qui, comportant plus d'honneur que d'honneurs, suffisent à remplir une vie d'homme.

???

« De Kempeneer, nous dit un des camarades du général, à qui nous demandons quelques notes, comme d'usage, eh bien ! voilà, c'est le troupier, le type même du troupier.

» A d'autres que cela amuse, le soin de traiter des impondérables de la guerre et de résoudre en chambre des problèmes de haute stratégie. Son genre à lui, pendant la guerre, c'était d'y aller de tout cœur, de vivre avec le soldat nuit et jour dans les tranchées de l'avant, de partager ses dangers, ses fatigues et ses ennuis. S'il a si bien réussi — et il a bien réussi puisque, capitaine-commandant en 1914, le voilà général — c'est qu'il a non seulement l'amour de la patrie, l'amour du métier, mais aussi l'amour du soldat qu'il connaît d'autant mieux que lui-même, de 1885 à 1891, a porté le havresac. Il sait ce que c'est qu'un « jass », parce qu'il a lui-même été « jass », ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de s'être assimilé une forte culture générale et professionnelle.

« Vous voulez ses états de services, continue le camarade ? Eh bien, voilà ! » Et il nous sort un petit papier que nous ne pouvons mieux faire que de donner ici, parce que ce style militaire a sa saveur,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves Fr 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussées de Gand, 67, Molenbeek
- C Parois St-Serouis, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Maria-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropyx Chaudron, 55, Cureghem-Anderslecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1682, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LA BONNE EXCUSE



— Tu rentres trop tard! Et dans quel état!
— Je vais t'expliquer, chère amie, je m'étais bien juré de ne boire qu'une seule bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

« Ancien engagé volontaire, breveté d'état-major et ancien aide de camp du général Guiette, la guerre trouve De Kempeneer capitaine-commandant aux Grenadiers. Le 4 août 1914, pour être plus agile, comme Perrette, il désencombre son « moi » de l'instinct de conservation, n'estimant pas indispensable, comme dit Pierre Chainé, dans les Mémoires d'un Rat, d'être mis à l'abri du danger pour garder l'esprit libre aux fins de mieux deviser, une fois la paix signée, sur les causes profondes de la guerre, la manière dont elle aurait dû être conduite, la façon d'en exploiter la victoire.

« Aussi, dès 1914, recueille-t-il deux citations: l'une à Elewyt, sa compagnie mordante, tenace et brave, ayant été la première au feu et la dernière à se retirer; l'autre à Keerbergen, pour l'accomplissement d'une féconde mission en qualité de commandant d'avant-garde. Fait un raid de nuit dans les lignes ennemies, à Saint-Amand-lez-Puers. Combat à Zele, Loochristi et, le 22 octobre, sur l'Yser, à Tervaeete, où se livre le fameux assaut dans la boucle du fleuve.

« Le 27 octobre, blessé par balles dans la jambe gauche, il doit être évacué. Sa conduite lui vaut d'être nommé officier de la Couronne. Rentre au 1^{er} Grenadiers, en février 1915, et prend le commandement du 2^e bataillon.

« Le 22 avril 1915, aux tranchées de Steenstraet, subit, en même temps que les Français, l'attaque des Allemands avec la première émission de gaz. Les Français, un instant, reculent. De Kempeneer résiste — et comment! — s'établit en crochet défensif dans le boyau franco-belge et tient tête aux assauts allemands de 17 à 21 heures, moment où arrive le premier renfort.

« Blessé, le même soir, à la tête et à la jambe gauche, par éclats d'obus, n'en participe pas moins à la bataille, pendant trois jours et demi, jusqu'à la relève du régiment. Obtient, de ce chef, en mai 1915, l'ordre de Saint-Wladimir avec glaive et, l'année suivante, à l'anniversaire de la bataille, la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la croix de Guerre française.

« Tient le secteur de Dixmude, violemment bombardé, jusqu'en septembre 1915, époque où il est évacué pour maladie. Hélas! De Kempeneer n'a pas que le Boche comme ennemi; il a aussi son estomac qui le fera terriblement souffrir pendant toute la campagne et qui lui impose l'immuable régime de l'eau, de pâtes alimentaires et de petits poissons (de l'Yser, naturellement). Personne ne croit possible son retour au front, tant la maladie le mine. Fin novembre, plus malade que jamais, ombre de lui-même, le voilà qui revient pour ne pas abandonner son bataillon. Ses chefs, l'actuel général Lauwens, les généraux Collyns et Biebuyck, qui s'y connaissent en bravoure, en restent figés.

« Il prête le serment de mourir sur place plutôt

que de se séparer encore de ses hommes. Son estomac n'a qu'à se le tenir pour dit.

« En 1916-1917, il est à Loo, à Bootinghe, attaque la tranchée Guillaume, d'où il ramène des prisonniers et du matériel. Cité à l'ordre du jour. A la Joconde, le 16 novembre 1917, « encaisse », en neuf heures, quatre bombardements, soit 12,000 projectiles environ. Les pertes en hommes sont nombreuses, les unités sont hachées, la digue et les deux têtes de pont sont retournées; mais le bataillon et son chef, stoïques, sont là. Le Boche ne passera pas. Cité à l'ordre du jour.

« En janvier 1918, prend le commandement du 3^e Carabiniers. Le 16 mars, à Nieuwendamme, bataille en règle, qui dure trente-six heures, contre les troupes d'assaut du corps de marine. Victoire splendide du 3^e Carabiniers. Cité à l'ordre du jour.

« Le 8 avril et jours suivants, attaques incessantes avec bombardement à gaz (ypérite).

« Dans ce secteur de Nieuwendamme, De Kempeneer est gazé; le régiment a perdu plus d'un tiers de son effectif. Le 3^e Carabiniers y gagne l'inscription: « Nieuwendamme ».

« En juillet, à Pilken enlèvement des fermes du Chien, Ferdinand et Regina Cross.

« A l'offensive du 28 septembre « West Roosebeke » et, à celle du 18 octobre, « Rumbekke » sont les deux victoires que De Kempeneer fera graver sur le glorieux drapeau au 3^e Carabiniers.

« Et voilà, nous dit le camarade: qu'en pensez-vous? »

Nous ne pensons rien. Nous saluons.

???

Quand on a mené la vie héroïque, il est toujours assez difficile de rentrer dans la vie courante. Il serait peut-être exagéré de dire que notre De Kempeneer a retrouvé avec joie la vie de garnison, la popote de l'administration militaire et toutes les petites vexations que les « pékins » politiques font subir aux militaires, comme pour se venger d'avoir été mis aussi complètement au rancart pendant quatre ans. Mais il s'y est fait. Le propre de l'esprit militaire c'est d'accepter la destinée. Commandant du 2^e Grenadiers, il s'est amusé à y organiser un économat modèle. Puis il a été inspecteur des Ecoles de pupilles. Il est aujourd'hui adjoint au commandant de la 4^e circonscription militaire. Ses loisirs vont en majeure partie aux centaines de soldats démobilisés qu'il a connus au front et qui, tous, ont à lui demander une faveur. Ils savent bien, ces importants grenadiers ou ces fringants carabiniers, s'ils ont été brillants au feu, que leur requête ne sera jamais vaine. Enfin, quand il a le temps, il s'occupe de son jardin — car ce guerrier est le plus fin jardinier de Bruxelles. Peut-être songe-t-il philosophiquement, ce vainqueur, que la gloire la plus solide du maréchal Niel, c'est encore d'avoir donné son nom à une rose... à une clématite.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. l'Abbé DESNOYERS,

Curé de Bombon

Vous voilà menacé, Monsieur l'abbé, d'une nouvelle flagellation. Vous avez reçu une lettre menaçante que vous avez portée tout de suite chez M. le juge d'instruction. Les partisans de Marie Mesmin, laquelle a reçu à Bordeaux une délégation de la *Vierge des Pleurs*, ont des démangeaisons dans la main quand ils songent à vos assises. On ne sait trop s'ils vous veulent du bien ou du mal. Ils ont dit qu'ils voulaient faire sortir le diable qui gîte en vous. Cette opération ne va pas sans douleur. Qu'il s'agisse d'extirper le bourbillon d'un anthrax, cela ne va déjà pas sans mal ; mais, quand c'est le diable lui-même, quelle entreprise !

Le monde entier, on peut le dire, eut les yeux braqués sur vos echynoses. Certains, goguenards, rirent de bon cœur ; mais d'autres s'apitoyèrent. Des Véroniques se disposaient à promener sur votre face douloureuse, le linge de leur miséricorde. Peut-être que votre servante, qui a bon bec, aurait revendiqué le droit de vaquer elle-même à ces soins pieux. Y avait-il scandale au point de vue religieux ? Le blasphème témoigne, malgré lui, de la foi, car on n'injurierait pas le maître de toutes choses si on ne croyait en lui et les superstitions sont un hommage à des croyances supérieures. C'est pourquoi elles sont tolérées par tant d'hommes religieux, tant de maîtres de la science théologique qui, pour leur part, ne s'empêchent pas dans les gri-gri, les exorcismes, les formules imprécatoires, et de qui le catholicisme rejoint, au-dessus des fossés bourbeux, les croyances philosophiques les plus larges et les plus tolérantes, tout en étant les plus fermes.

C'est ainsi que se résume ce qu'on appellerait votre affaire. La Justice, qui se mêle de ce qui ne la regarde pas, n'avait plus qu'à liquider la responsabilité de vos flagellants. Mais voici que ceux-ci récidivent. Le diable n'est point sorti de vous. Tâtez-vous bien, Monsieur l'abbé. Sentez-vous qu'il est encore là ? Vous imaginez-vous recevant pour la seconde fois, dans votre sacristie et sur votre derrière, une espèce de sacrement inférieur et lustral ? Dieu sait si, cette fois-ci, on ne vous ôterait pas votre culotte. Vous expliquiez tout ça en présence de votre avocat quand celui-ci, regardant mieux la menace, en fut un peu terrorisé. Il était menacé, lui aussi, d'une sévère correction. Votre avocat, un spécialiste, paraît-il, dans les affaires de sortilège, s'est soudain ému. Lui aussi apprendrait qu'il allait être fessé. Vous verrez que, s'ils continuent vos correcteurs auront les rieurs de leur côté. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le public se divertit quand il voit

rosser le commissaire, ce commissaire eût-il le grade de juge d'instruction et, si un avocat lui-même recevait une tripotée sanctifiante — on espère bien que le bénéficiaire en rejaillirait sur l'ordre des avocats — et nous nous demandons si le bâtonnier ne devrait pas encaisser le premier.

Ainsi, les séides de Marie Mesmin, peu à peu, vont moraliser le monde contemporain tout entier et extirper des autres aussi bien que de vous-même le Satan récalcitrant qui y niche. Ah ! que ne viennent-ils aussi opérer en Belgique ! Il y a, au barreau, et probablement dans le clergé, des particuliers qui sont le tabernacle de Satan. Nous les devinons, nous les pressentons. Nous n'oserions pas, bien entendu, les indiquer. Certes, en ceci, nous n'envi-sageons que le point de vue religieux et théologique, et non le point de vue esthétique. Sans cela, nous préfé-rions voir donner cette correction salutaire à certain baron qui a vraiment, lui, de quoi s'asseoir. Le monde a besoin d'être purifié et d'être rappelé à des sentiments meilleurs. Une sympathie générale, une discipline universelle, l'usage de la corde à nœuds tel qu'on le pratique dans les couvents, tout cela s'impose. Les flagellants de Bombon, demain peut-être, n'auront plus besoin d'agir s'ils réussissent à persuader leurs contemporains. On nous a raconté que, dans un couvent, tout le personnel se disposait à la queue-leu-leu en formant un cercle, chacun tapant sur celui qui était devant et recevant lui-même une sérieuse correction de celui qui était derrière lui. Procédé excellent qu'un parlement, par exemple, pourrait employer, et un Sénat, et une Académie, et une presse, et un barreau. C'est le temps, a dit Caillaux, de la grande pénitence. On doit la recevoir avec componction, résignation et un désir de perfection.

Vous fûtes ainsi, Monsieur l'abbé, un précurseur ; vous ouvrez une ère nouvelle et, pour n'avoir pas été consentant, vous n'en serez pas moins persuasif. Votre exemple, suivi par votre temps, nous débarrassera de ce diable qui gîte tout de même dans tant d'entre nous. C'est le bonheur que nous vous souhaitons, car nous vous voyons ainsi sur le chemin du Ciel où, plus tard, quand vous y entrez, vous aurez, pour apaiser la douleur cuisante de vos assises, le doux éventail des ailes des archanges brassant l'air parfumé du Paradis.

Pourquoi Pas ?

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abiment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





On a conspué le triple comte

Si le silence des peuples est la leçon des rois, les sifflets sont la leçon des ministres. Et s'il faut mesurer la sévérité de la leçon reçue à l'importance des sifflets entendus, M. le triple comte Poulet a reçu, mardi, une formidable leçon.

A tous les griefs que les bons citoyens, agacés, accumulent contre lui, il en avait ajouté, le matin même, un nouveau : sur sa proposition, l'itinéraire du cortège des drapeaux avait été brusquement changé. Si la préoccupation des représentants et sénateurs massés derrière la grille de leur cage en plein air, avec les frontistes gambadant dans le haut des barreaux, tandis que les flamingants auraient pris, assis sur leur derrière, des poses d'ouistitis attendant qu'on leur jette des noix — si telles, disons-nous, avaient été la préoccupation et la raison déterminante de la brusque décision du triple comte, on se fût incliné. Mais c'est la Frousse, la Frousse au col verdâtre, qui inspira son interdiction...

C'est qu'il y a quelque chose de changé, dans le royaume de Belgique. Mardi matin, sur la plate-forme d'un tramway bruxellois, un député catholique disait d'une voix haute à des officiers, pour que toute la plate-forme l'entendit : « Mais venez donc à une douzaine au Parlement, et vous nous verrez tous filer sans regarder derrière nous. » Plaisanterie qu'on appréciera comme on veut dans la bouche de celui qui la prononçait, mais plaisanterie qu'on n'eût pas faite il y a deux ans, même un an.

En énervant tous les jours la masse bourgeoise et populaire; en détruisant à plaisir, sous ses yeux, ce qu'on lui a dit être sa conquête et sa gloire, son honneur et sa sauvegarde; en supprimant ces régiments illustrés par tant de batailles, alors qu'un officier supérieur d'état-major nous affirmait, hier encore, que, en réorganisant l'armée, on aurait pu les conserver; en faisant ainsi litière des sentiments les plus patriotiques, le gouvernement a créé un état de malaise violent, un mécontentement douloureux et crispé, qui, à la première occasion, s'extériorise en cris, en menaces et en gestes violents.

Quos vult perdere...

Fascisme ? Le mot paraissait cocasse à beaucoup, en pays belge — et voici qu'il arrive que des gens désespérés interrogent : s'il était là, le salut ? Il ne faut pas tant rire de ces états malades de l'opinion et dire que les masses socialistes, solidement organisées, auraient vite fait de mater les trublions; c'est la barrière de la route des aventures qui s'ouvre.

Et notre grand dépendeur d'andouilles à la solive réfléchit peut-être à tout cela aujourd'hui...

J'ai placé un capital à du 20 p. c. par l'installation d'un Chauffeur LA CALORIE, 29, r. Liedts, Brux. Tél. 545.96.

Ça se décolle

Et cette manifestation de mardi précipitera peut-être la fin du cabinet actuel.

C'est que cela a l'air de se décoller, au ministère. M. Vande Vyvere, dont on ne tire pas aussi facilement les ficelles que celles de M. Poulet (le triple comte), veut absolument s'en aller. M. le baron Rolin-Jaequemyns, qui souffre d'une indigestion de coulevres, aussi. D'autre part, il n'y a pas moyen de découvrir un général qui consente à démolir complètement l'armée. Ces « idiots de militaires » ont l'esprit de corps. Enfin, il y a beaucoup de gens, à droite, qui en ont assez d'être menés à la baguette. Passe encore pour la domination de Vandervelde, qui sait y mettre des formes et dont l'incontestable prestige est accepté par nombre de catholiques. Mais celle de Camille Huysmans, qui joue de plus en plus les Mossel-Huysmans et qui, flanqué de son Poldermann, sorte de Père Joseph de ce Richelieu de Bilsen, chamberde son département sans jamais consulter personne, paraît insupportable.

Dans la majorité « démocratique » du Palais de la Nation, on ne voyait déjà plus, avant mardi, que des mines renfrognées. Mais les mines, aujourd'hui, semblent consternées.

C'est que, voyez-vous, pour la première fois en Belgique, des officiers et des soldats, jusque-là « les grands muets », ont manifesté par gestes, sifflets et paroles l'effervescence de leur cœur en révolte. Il semble bien que si l'on avait entouré l'envoi des drapeaux au musée de quelques politesses parlementaires; si l'on s'était adressé à l'armée et à la nation pour lui exposer la douloureuse obligation où l'on se trouvait de comprimer les dépenses en prenant l'armée pour victime; si l'on avait demandé à M. de Broqueville, par exemple, de dire à la Chambre les raisons pour lesquelles on a cru devoir supprimer, sans phrases, des régiments auxquels on avait demandé, à l'heure du péril, toutes leurs forces et leur sang; si l'on avait, en un mot, fait quelque chose pour sauver la face, l'armée eût maîtrisé un sentiment que la foule a compris, puisque la foule s'y est associée tumultueusement.

Il y a des moments où l'indifférence et le dédain des grands semblent une provocation, sinon une injure aux petits...

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverns*, rue Borgval, 8, choucroutes, Munich et petits plats froids.

Un concours

Chacun, de son auto, vantait la « perfection »
L'un de nous proposa de faire une élection.
Aux urnes ! citoyens, pas d'abstention, aux urnes !
Dépouillement fini. Résultat : c'est l'Auburn...e.

Le rôle de M. Briand

Dans l'étrange débat financier qui se déroule en ce moment à la Chambre française pour la plus grande gloire du parlementarisme en général et du parlementarisme français en particulier, ce qu'on comprend le moins c'est le rôle du gouvernement. Que veut Briand ? Il n'aime pas ou, du moins, il n'aime plus le pouvoir pour le pouvoir. Le triomphe (?) de Locarno lui paraît un beau couronnement de carrière et, personnellement, il ne rêve plus qu'à ses moutons et à ses vaches de Cocherel. Il a dit : « Cette fois, je m'accrocherai au pouvoir, parce que je crois que c'est mon devoir ! » Après tout, Briand a cru à tant de choses successivement qu'il peut bien croire

aussi à son devoir ; d'autant qu'à une telle parole, l'orgueil trouve son compte. Mais s'il va s'accrocher au pouvoir par devoir, c'est qu'il veut y faire quelque chose. Or, il ne fait rien. C'est sous son influence « conciliatrice » que le plan de son ministre des Finances, M. Doumer, s'effrite peu à peu, de même que le fameux plan du cartel. Alors, quoi ?

« Cela ne peut s'expliquer, nous dit un parlementaire français de nos amis et qui connut bien le subtil Aristide, que par un plan machiavélique dont cette espèce de Protée nonchalant est, après tout, bien capable. S'il avait voulu laisser la Chambre déconsidérer successivement tous ses adversaires et se déconsidérer elle-même au point de perdre toute espèce d'autorité, il n'aurait pas agi autrement. Alors, on se demande s'il n'a pas agi ainsi de propos délibéré, afin de demeurer seul debout au milieu des décombres et de sauver la République au bord du gouffre... comme Clemenceau en 1917. »

C'est une belle partie que jouerait là notre Briand. Mais bien dangereuse...

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

L'antiparlementarisme

Le cartel serait-il le fossoyeur du parlementarisme en France ? On commence à le croire. Le vent souffle en tempête sur cette Chambre d'incapables. M. Maurice de Walleffe écrit :

Le régime vacille. Et personne ne s'en alarme. Le matin où vous liriez dans les journaux qu'un Deux-Décembre ou un Dix-huit-Brumaire a mis fin à l'interminable et grotesque discussion qui se poursuit au Parlement sur la sauce à laquelle le contribuable doit être mangé, ce matin-là, vous pourriez aller vous promener dans les rues de Paris, la canne à la main, le cigare aux lèvres : vous ne rencontrerez pas un manifestant !

Les six cents agités qui improvisent, au bout du pont de la Concorde — au nom si ironique ! — des textes mal digérés et rageurs, capables de ruiner la nation la plus robuste si les gardes-malades du Luxembourg n'étaient là comme médecins aliénistes, n'auront plus un défenseur. C'est une désaffection totale, une vague de dégoût qu'on ne prend plus la peine de discuter, tant elle est évidente, unanime ! Quand un régime tient debout parce qu'on ne sait quoi mettre à la place, il tient encore, il peut tenir longtemps. Mais quand il devient assez intolérable pour qu'on en arrive à penser que n'importe quoi vaudrait mieux, que rien ne saurait être pire, alors il ne tient plus qu'à un souffle.

Il a raison, tellement raison, que des organes d'extrême-gauche, comme la Lanterne, l'approuvent. C'est le cas de le dire : « Les nuits sont enceintes. »

JOLIES CHOSSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « Mont des Arts », 43, Montagne de la Cour, Bruz.

Automobiles Mathis

42 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Télé. 349.83

Mais...

« Tout cela est vrai, nous dit un parlementaire du Bloc national, un ancien ministre. Le cartel et la Chambre du cartel sont démonétisés dans la Presse, à Paris, dans les grandes villes. Mais ils sont encore puissants dans les campagnes, à cause de l'ingénieuse démagogie fiscale qu'ils ont inventée. Dans un coin de l'Auvergne que je connais, où tous les paysans sont propriétaires et fort aisés, le député radical socialiste vient tous les dimanches faire une conférence, et voici ce qu'il dit aux paysans :

« Mes bons amis, la situation financière de la France » est épouvantable. C'est la faute de la guerre, du Bloc » national et de Poincaré. Mais nous avons un moyen de » de tout réparer. D'abord, soyez tranquilles : on ne tou- » chera pas à vos biens. Vous nourrissez la France ; la » charrue du paysan, c'est sacré. L'argent dont le pays » a besoin, nous le prendrons aux gros riches des villes » au moyen du prélèvement sur le capital. Nous leur fe- » rons ouvrir leurs coffres et sur leurs cent millions, par » exemple, nous leur en prendrons cinquante. Cinquante » millions ! c'est bien assez pour vivre, n'est-ce pas ? »

» Naturellement, tout le monde applaudit, et si notre homme rencontre une contradiction, c'est celle d'un citoyen qui trouve que laisser cinquante millions aux gros riches des villes, c'est beaucoup trop. Cette thèse a le mérite d'être d'une simplicité parfaite. Des gens qui ont toujours vu mettre les économies de leur famille dans un coffre, sont convaincus que tous les Rothschild de Paris ont, en effet, au moins cent millions chez eux — et quand, à cette thèse saugrenue, on veut répondre en produisant des statistiques, en montrant, par des chiffres, que les quelques personnes qui ont plus de cinquante millions ne les ont pas dans leur coffre, mais dans des affaires, des banques étrangères, où ils sont insaisissables, on se fait conspuer. C'est pourquoi le cartel gardera sa popularité dans les campagnes jusqu'au jour où l'on arrivera devant le fait brutal de la banqueroute. »

Il faut ajouter que ce pessimiste est fort enclin à trouver que tout va mal depuis qu'il n'est plus ministre...

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Comment on parle aux Allemands

La presse allemande s'en était prise, ces derniers temps, non sans violence, à l'Italie à propos de mille choses et notamment de la frontière du Brenner. On récriminait, on geignait, on tonnait à la manière allemande, et même on menaçait. Il était question de boycotter l'Italie. Là-dessus, M. Mussolini est monté à la tribune. Il a parlé net et bref, à la manière de Louis XIV ou de Napoléon. Aussitôt, les matamores de Berlin et de Munich sont rentrés sous terre et la presse du Reich, avec une touchante unanimité, est devenue, à l'égard de l'Italie, parfaitement humble et flatteuse. Pendant ce temps-là, M. Briand, flanqué de M. Austen Chamberlain et de M. Vandervelde, faisait mille mamours à M. Luther pour qu'il consente à entrer dans la Société des Nations.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Boggerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

La conférence du désarmement

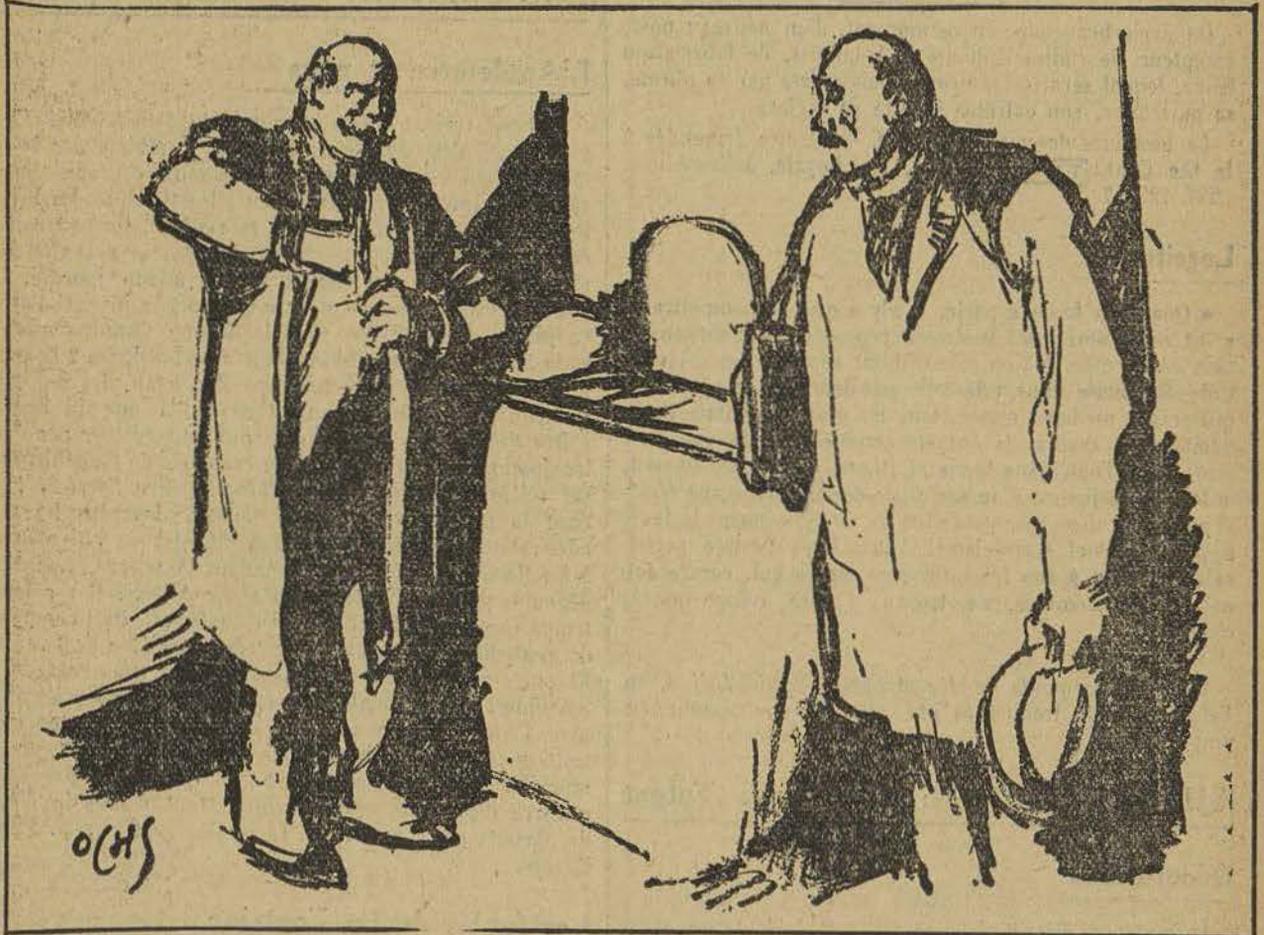
L'ajournement de la Conférence du désarmement fait couler beaucoup d'encre et excite bien des soupçons. Chacun tâche d'en rejeter la responsabilité sur le voisin.

Aux dires de certaines personnes bien informées, l'aspect allemand du problème pèse très lourdement sur Paris. M. Briand n'est peut-être pas venu à bout, autant qu'on l'avait laissé supposer la semaine dernière, des objections militaires et politiques soulevées à l'égard de la participation de l'Allemagne à une conférence sur le

En d'autres termes, pour l'Angleterre et l'Amérique, le désarmement, c'est le désarmement de la France, de l'Italie, de la Pologne et de toutes les puissances continentales. Cela, M. Briand, tout de même, aurait de la peine à le faire admettre à Paris. Or, vous voyez d'ici l'effet si cette conférence du désarmement ne réussissait pas. Quel coup pour l'Esprit de Locarno !

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

AU MONT-DE-PIÉTÉ



— Combien vous a-t-on donné pour votre Croix de Guerre, mon Colonel ?
— Un franc cinquante de plus, à cause de la palme en or...

désarmement, avant que les autorités militaires françaises croient pouvoir admettre que le Reich a rempli ses obligations de désarmement conformément au traité de Versailles.

D'autre part, on craint, à Paris, de rencontrer l'hostilité concertée de la Grande-Bretagne et de l'Amérique sur certains points essentiels du programme de Genève :

1° La distinction à établir entre les armement navals et militaires ;

2° La réintroduction du problème de la sécurité dans les discussions sur le désarmement, à propos des sanctions et de l'aide mutuelle prévues à l'article 16 du covenant ; enfin

3° L'évaluation et la réglementation des industries nationales dans leur rapport avec la puissance militaire potentielle des divers pays.

L'accord italo-américain

On a été vivement impressionné, en Belgique et en France, par le succès des négociations italo-américaines sur les dettes. C'est le thème de toutes les oppositions, et particulièrement des adversaires de M. Vandervelde. Et, en effet, l'arrangement que l'Italie a obtenu à Washington est, au premier abord, extrêmement favorable. Seulement, on oublie que les Etats-Unis s'étaient réservé la faculté de négocier, quand il leur plaira leur emprunt en lires ; ils ont le moyen de peser, quand il leur plaira, sur la politique italienne. Se trouvant dans l'alternative d'opter entre un avantage certain, ayant pour contrepartie un danger hypothétique, et un arrangement moins favorable, mais sans danger, M. Mussolini, qui est optimiste et joueur, s'est rallié au premier système. C'est un

politique. M. Mussolini était peut-être le seul à pouvoir la faire, parce qu'à cause des millions d'Italiens, qui vivent et qui volent aux Etats-Unis, il dispose, lui aussi, d'un moyen de pression sur le gouvernement de l'Union. Ni la France, ni la Belgique, ne sont dans le même cas.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.555 francs (le dollar 21 fr.).
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 457.24. »

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Cont. **TRIALMO** 67, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 123.17

Lassitude

« Quand la foule a parlé, il n'y a qu'à se soumettre », a dit notre ami Jules Destrée à propos de la désorganisation de l'armée. A-t-on mesuré tout ce qu'il y a de lassitude déabusée dans une telle parole? C'est le sentiment qui saisit, un beau matin, tous les grands hommes de la démocratie, quand ils ont été comblés par la vie. « A quoi bon ! Tout, dans la vie politique, n'est-il pas hasard, et le rêve de justice d'un socialiste de vingt-cinq ans n'est-il pas autre chose que poursuite de vent ! » Quand la foule a parlé... Quel scepticisme! Notre Jules Destrée penserait-il parfois à son frère Olivier-Georges qui, contre son mépris des hommes, ne trouva d'autre refuge que le cloître ?

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

AU CENTAURE : Exp. Edg. Tytgat

Décorations

Le maréchal Pétain s'en est allé à Madrid. Joli voyage. Il y a maintenant de bons hôtels dans cette localité. Madrid n'est pas très chaud l'hiver ; mais le climat y est tout de même préférable à celui de Molenbeek. On comprend donc que le maréchal Pétain ait pris la direction du Sud plutôt que celle du Nord.

Là-bas — là-bas, à Madrid — il lui est arrivé une aventure. Il a été décoré ; on lui a dit qu'il était un grand militaire, qu'il avait l'estime de son collègue Primo de Rivera, et il en a eu l'air tout flatté. Voilà qui nous donne une haute idée du maréchal Pétain et une idée encore bien plus haute de Primo de Rivera. Mais tout cela n'est que de la cérémonie extérieure. Ce qui nous a paru singulier, c'est que, dès son débarquement à Madrid, le maréchal Pétain a été voir le roi, a déjeuné à l'ambassade, et puis, l'après-midi, a disparu. Oh ! on n'a pas dit qu'il avait disparu purement et simplement. On a dit : « Le maréchal Pétain a fait une visite à l'infante Isabelle. » L'infante Isabelle, qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que ce vieux militaire avait à dire à cette infante, dont on ne nous dit pas l'âge ni les performances philosophiques ou guerrières ? Est-elle jolie ? Est-elle laide, l'infante Isabelle, et pourquoi ce maréchal est-il

resté si longtemps sous le couvert, si on peut dire, de l'infante Isabelle ? Ou bien est-ce que ce serait une expression courante en Espagne ? Quand quelqu'un ayant à aller quelque part où il ne désire pas qu'on le suive (il peut avoir, pour cela, les meilleures raisons) dit-il purement et simplement : « Je m'en vais voir l'infante Isabelle ? » On voudrait une explication.

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

L'Angleterre et nous

Il nous revient qu'un officieux de l'ambassade d'Angleterre se démène, de-ci, de-là, et s'inquiète des bruits fâcheux qui courent dans les journaux à propos de la responsabilité de l'Angleterre dans les troubles des Djebel Druses. Cet officieux a tort de se remuer. On pourrait le convier à s'asseoir. On pourrait aussi le prier de lire attentivement ce que Chalux a écrit à son journal. On pourrait lui demander aussi : « Qui donc a inventé Fayçal en pleine guerre ? D'où sort le Gordon Cuning qui est venu à Paris comme ambassadeur d'Abd-el-Krim ? Et puis, que sont tous les Perdicaris, les Mac Lean, les Jameson d'autrefois ? Enfin, comment se fait-il que la France coffre des espions anglais qui vont fourrer leur nez dans les dossiers de l'aviation ? » La cavalerie de Saint-Georges est célèbre. Les procédés de l'Intelligence Service, pendant la guerre, arrivèrent à dégoutter les plus fervents admirateurs de l'Angleterre. Les musulmans qui allèrent à La Mecque en pèlerinage, pendant la guerre, revinrent dégoutés pour avoir été cuisinés par Albion. Il y a longtemps qu'on nous a dit que, si l'Angleterre était composée de gentlemen, cette nation avait des manières de bandits. Et puis, nous direz-vous, est-ce que tout cela regarde la Belgique ? Il nous semble que la Belgique, invitée à traiter avec l'Angleterre, à conclure avec elle différentes conventions, a bien le droit de se faire une opinion sur la moralité de l'Angleterre. Tout cela n'empêche pas l'Angleterre d'être une grande nation, tant d'Anglais d'être de parfaits gentlemen et M. Lloyd George d'être M. Lloyd George.

Les fables de La Fontaine

d'après M. PICCALILLI

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Comme elle n'avait pu songer
A soigner son garde-manger :
« Oh ! Ciel ! dit-elle à sa voisine,
Le peu que j'ai tombe en ruine !
Prêtez-moi, Madame Fourmi,
Quelque peu de Piccalilli... »
La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut :
« C'est du piment qu'il vous faut ?...
Dit-elle à cette emprunteuse ;
Voici quelques grains de sel.
Voulez-vous de la moutarde ?
Mais pour moi seule je garde
Mon pot de Crosse et Blackwell. »

Willette est mort

Willette est mort et tous les journalistes, avec un ensemble touchant, se sont écriés : « Pleurez, Pierrots et Pierrettes ! » On a dit la bonté de Willette. Nous fûmes témoins d'une explosion, sinon de haine, au moins de colère de cet homme charmant.

C'était, il y a de longues années déjà, vers 1907. Willette fut alors décoré de la Légion d'honneur. Cela n'avait pas été sans mal. Les vieilles culottes de la chancellerie avaient fait des objections à ce qu'on honorât ce peintre spirituel et polisson. L'affaire fut faite, pourtant. En ce temps-là, le poète Charles Morice présidait un dîner mensuel qui s'appelait « le dîner de Quatorze », parce qu'il avait lieu tous les 14 du mois, dans une taverne du boulevard Saint-Denis. On y voyait des gens très bien, tels que Clemenceau; parfois, pas souvent, Eugène Carrière, Rodin. Willette fut fêté.

L'enthousiasme, qui n'était pas habituel dans ce lieu parfois un peu austère, et où on imaginait de grands projets, tels que les Fêtes humaines, fit explosion dès le potage. Willette, radioux, présidait entre deux charmantes petites femmes qui avaient des cerises aux oreilles. De sa voix forte, Eugène Carrière félicita Willette, au dessert. Ce fut très bien, avec ce détail que Willette, ému, pleura, et se leva pour répondre, enfin, après qu'il eut essuyé le feu d'une dizaine de harangues. Il se leva, tenant un papier en main; mais il ne put lire, il ne put rien dire. Simplement, ces mots s'échappèrent : « Mes amis, je suis content, je suis très content, surtout parce que ma décoration embête Bèrenger ! » Il ne dit pas : « embête »; il employa un mot beaucoup plus fort. L'enthousiasme, alors, devint énorme. Ce Willette détestait vraiment Bèrenger. Vous en aurez le témoignage artistique et charmant dans une fresque d'un café de l'avenue de Clichy, où on voit Bèrenger, gâteaux, revenir, dans une petite voiture, de la foire de Neuilly avec une escorte de maquerelles, de petites filles et de gitons...

Chère Annie,

Avec quel produit fais-tu nettoyer la baignoire, le lavabo et les autres appareils de ton cabinet de toilette ?

J'ai vaguement souvenir que tu m'as parlé d'une poudre vendue par VIERCEN 144, boulevard Ad.-Max.

N'est-ce pas du PORCELA ?

Automobiles

Première maison pour accessoires et amortisseurs cherche pour Bruxelles, Brabant et province d'Anvers REPRESENTANTS première force, débrouillards, sérieux, travailleurs, connaît. part. automobile exigée. Préférences données à personnes bien introduites dans garages. Ecrire Références et Antécédents. A. T. S., 13 Agence Rossel.

Le Paradis de Willette

Les derniers mots de Willette tels qu'on nous les répète dans la presse ont eu du caractère. Ce peintre a vu des spectacles chimériques, des chevauchées de nuages, des apparitions variées, puis il a dit : « Je suis arrivé, je suis au paradis » et il est mort.

Le paradis de Willette, ce doit être un paradis gai. Les anges ne doivent pas y avoir cet aspect « bouc et chatte » d'un paradis de bodeaux. Les anges doivent être nets et francs de forme et, si on peut dire, de sexe. Ah ! le joyeux paradis que celui dont Willette va ordonner les fêtes ! Il a eu, d'ailleurs, une interprétation du paradis terrestre qui est tout à fait séduisante et vous la pourriez voir au

bal Tabarin. Eve toute nue, bien entendu, dans un beau jardin, a rencontré le serpent et ne s'est pas émue du tout de la présence de cet animal. Elle le prend, d'une main par la tête, de l'autre par la queue et elle s'en sert pour danser à la corde.

Voilà qui rajeunit la Genèse.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :-
Envoi soigné en province-Tél. 25976.

Au bal de la Cour

L'absence de la Reine, atteinte d'un refroidissement contracté en visitant les inondés, fut l'objet d'unanimes regrets : au bal, et spécialement au cortège, manquait cette grâce souriante, qui rend plus légères les cérémonies protocolaires.

Le sourire d'Emile Vandervelde manquait aussi à la fête; mais son absence fut moins déplorée.

On ne s'étonne plus de voir aux fêtes officielles les représentants des Etats qui furent nos ennemis; on compte que l'Esprit de Locarno n'insufflera jamais au ministre d'Allemagne que des paroles rassurantes et amicales, et non celles qui furent prononcées par son prédécesseur, un certain 2 août 1914.

Au fait, pourquoi n'avons-nous pas à Berlin un ambassadeur ?

Remarqué aussi, au bal de la Cour, un diplomate très élégant, que tout le monde indiquait comme Hongrois. On aurait eu plaisir à lui demander en prêt un billet de mille francs...

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Diners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Dernier écho du Salon de l'Automobile

Le lieutenant X... n'a pas inventé le « brouelage »; mais il l'a rudement perfectionné. Il est le sympathique propriétaire d'une « Ford » sans prétentions, que ses nombreux amis appellent la « Ford-chameau », d'abord, parce que tous les camarades peuvent grimper dessus jusqu'à la limite de charge, et, même au delà, ensuite parce que, cet été, elle a réalisé maintes traversées des solitudes, déjà inondées, du camp d'Elsborn, justifiant ainsi sa qualité de « navire du désert ! ».

X..., donc, sort du Salon avec quelques amis et rencontre Snobinet, impétueux produit des nouvelles couches, qui, roulant parfois en taxi, ne conçoit pas qu'on achète un véhicule en dessous du rang social de la Minerva ou de l'Hispano.

— Tiens, bonjour, Snobinet, comment va?

— Ce cher X...! Tu sors du Salon? Tu as acheté quelque chose?

— Oui, Snobinet, une Pe..., Pe..., Pe...

— Oh ! une grosse Panhard sans soupapes ! Pas mal, mais un peu...

— Non, pas une Panhard, une Pe..., Pe..., Pe...
 — Ah, oui, une Paige ! Belle ligne, chic anglais, mais un peu...
 — Non, Snobinet, pas une Paige, une Pe..., Pe..., Pe...
 — J'y suis ! une petite Peugeot ? Un peu démocratique !
 Mais, si tu veux, je l'accompagnerai aux essais et je te...
 — Mais non, sacrebleu, pas une Peugeot non plus, une p... p... pompe pour ma « Ford !! »...

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

Tous plats sur commande : chauds ou froids

Forte diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

BUSS & Co pour CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES. 66 —

Au Cercle Gaulois

Le Cercle Gaulois a renouvelé sa commission. Franz Thys a été réélu président et tous les membres de la commission, rééligibles, ont repris leur place. La commission tourne, tourne en rond... Et c'est tant mieux, car cette commission, et son président, ont fait du Cercle Gaulois le lieu de ralliement de tous ceux qui, à Bruxelles, tout en tenant à un certain ton de bonne compagnie, ont conservé le goût de la franche camaraderie.

Les peintres

Jos. Albert, Buyle, Latinis, Spilliaert, Sterckmans, Edg. Tytgat, le sculpteur Ad. Wansaert exposent à Eddy's Art Studio, place du Châtelain, 33.

Champagne BOLLINGER

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Diplomatie féminine

En Russie, et dans quelques autres pays neufs, les femmes font officiellement partie du personnel diplomatique. Dans nos pays, elles ne jouent qu'un rôle officieux ; il n'en est pas moins important. A Berne, pendant la guerre, la propagande de M. Wilson était dirigée par une de ses plus charmantes amies. Elle avait beaucoup d'argent... et les plus jolies jambes du monde. Pour le moment, le succès diplomatique du jour : la négociation menée à Londres par le comte Volpi pour la consolidation de la dette italienne, est dû, dit-on, à la collaboration intelligente de la femme et de la fille du financier italien.

La jeune comtesse Volpi, en particulier, a fait preuve d'une activité incroyable. Elle n'a cessé de recevoir des reporters de tous les journaux de Londres, et de couvrir de fleurs, par leur entremise, l'Angleterre et les Anglais. « On vit à Londres, disait-elle aux journalistes, comme au paradis... Auprès d'un gentleman anglais en habit de soirée, tous les hommes du continent font figure de lourdauds... Dans un pays où les hommes ont de si charmantes manières, il n'est pas étonnant qu'on laisse aux jeunes filles une liberté qu'elles n'ont nulle part ailleurs... Rien de plus admirable, d'ailleurs, que les jeunes filles et jeunes femmes anglaises, dont chaque geste révèle cette liberté, cette élégance, cette santé que leur en-

vient leurs sœurs d'Italie et des autres pays... Comment peut-on vivre ailleurs qu'en Angleterre ? Quand on y a respiré l'atmosphère même de la civilisation, c'est un chagrin d'en partir... »

Les Anglais eux-mêmes se laissent prendre à ces ruses élémentaires. Seulement, tout le monde ne peut pas les pratiquer. Notre triple comte, le baron Lemonnier ou Camille Huysmans, promu ambassadeurs, auraient beau célébrer la grâce et l'élégance britanniques, ça ne prendrait pas !...

Que celui qui a des oreilles

pour entendre, entende

La « Demountable » est une excellente machine à écrire : 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Juste retour des choses

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le sénateur Maurice Despret réclame un peu moins de prodigalité dans les dépenses publiques. Il prononça, jadis, au Sénat, où les libéraux de Bruxelles l'avaient envoyé siéger, un discours qui fit quelque tapage, réclamant, à l'instar des Anglais, un notable pourcentage de diminution sur l'ensemble des sommes payées aux fonctionnaires de l'administration.

Le résultat ne se fit pas attendre : M. Despret ne fut pas réélu ; les budgétivores que sa harangue avait inquiétés, étranglèrent sa candidature au pöll.

Aujourd'hui, rentré au Sénat par la cooptation, M. Despret récidive ; mais voici qu'après avoir été étrillé comme il faut par nos successifs ministres de finances, le contribuable acclame celui qui lui apporte la bonne parole, celle qui fait espérer un tempérament aux voracités fiscales.

Signe des temps.

Poésies

QUELQUES POINTS D'HISTOIRE

En pleine bataille, Cambronne a crié : « M... ».
 Et longtemps vivra ce cri, pour qu'il ne se perde.

En quatorze, Joffre, lança aux Allemands
 Leur arrêt de mort, en cinq lettres également.
 D'une voix de stentor, net, il leur cracha : « Marne ».

Un Ketje van Brussel, vit hier notre Prince
 Monter dans son « Auburn »... alors il chanta :
 [« Mince »

C'est bath !... Vie van Boma !...

TAQUINERIE

Poète prends ton luth et me donne... des vers
 Des vers pour Auburn ou Manor, rien de pervers.
 Non, tu sais, un de ces jolis sonnets-réclame
 Où ton esprit et ta verve, je le proclame,
 Sont passés maîtres dans le vrai sens... productif.
 C'est grâce à eux, que mes clients, pris sur le vif,
 Viennent m'acheter me laissant gros bénéficiaires,
 Gagner de l'or, encor de l'or, n'est point un vice !...
 Pour te faire honneur je les ferai publier.
 Je paierai ce qu'il faudra sans murmurer.

Et quand viendra l'édition,
 Tout rougissant d'émotion,
 Tu t'empresseras à l'aubette,

D'allonger tes vingt sous, sans avoir l'air trop bête.

Conseil du Tourisme

Il a de jolis projets, le *Conseil supérieur du Tourisme* : un kiosque à Nice et distribution de brochures de propagande. De plus, des affichages dans les gares. Avec ça, il peut attendre sous l'orme, le *Conseil supérieur* ! Il semble pourtant avoir une intuition juste de ce qu'il faut faire, quand il dit : « Suppression du visa des passeports ». Ça s'est déjà fait pour certains de nos voisins, et c'était de simple bon sens. Il faut aussi déclarer aux automobilistes français, pour ne parler que de ceux-là, que la Belgique ne leur demandera pas, à l'entrée, leur permis international de conduire. Ce permis international est bien plus compliqué qu'un passeport, et nous avons eu là-dessus, à *Pourquoi Pas ?*, l'opinion du Directeur général des Douanes de France. Sa douane, à lui, ne demande pas ce permis international aux Français qui entrent en Belgique ou qui en sortent. On nous dit, de plus, que la douane belge ne l'exige jamais non plus. Alors ! quoi ? C'est une montagne de paperasseries et de démarches inutiles qu'on exige simplement, à titre de brimade, de tant de gens de la région du Nord français (prenez l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing) qui se serviraient du littoral belge comme lieu de divertissement pendant toute la saison ! Indiquons encore au *Conseil supérieur du Tourisme* quelques bons remèdes : rétablir les abonnements de quinze jours et avoir un franc belge qui ne soit pas trop au-dessus de celui du voisin. Mais ça...

Citroën

Faites l'essai de ses magnifiques cabriolets 10 HP., vendus au prix sans concurrence de 24.400 francs.
 ETABLISSEMENT RENE DE BUCK,
 Concessionnaire à Bruxelles et environs
 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Le Sherry SANDEMAN est recommandé

Appréciation

Pour le *XX^e Siècle*, la manifestation du Cinquantième fut une manifestation pathétique, sans plus. Il faut d'ailleurs lire tout le compte rendu de la fête dans le journal des abbés. Dans un intitulé : *Le tumulte*, et après avoir affirmé que la foule qui assiégeait Poullé était « inspirée et tenue sur place par une profonde émotion », le *XX^e Siècle* ajoute :

Mais dès que l'héritier du trône a disparu, les cris recommencent à l'adresse de M. le ministre Poullé. A différentes reprises, ils sont très violents. Visiblement, les manifestants s'acharnent à conspuer le chef du cabinet.

Voilà une phrase à monter en épingle de cravate ! « Visiblement »... Rien n'échappe à l'œil de lynx des abbés.

Tous les jours le *XX^e Siècle* contient une note adjurant ses lecteurs de répandre dans le pays le journal des abbés. Imagine-t-on la tête d'un nouvel abonné qui, ayant vu la manifestation du Cinquantième, en trouverait, dans son journal, la relation en question ?

C'est le *XX^e Siècle* qui est pathétique...

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la
Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.
 Téléphonnez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

Le fâcheux cardinal

Feu le cardinal Mercier était un fâcheux cardinal et un fâcheux primat pour les flamingants ; chacun sait ça. Lui-même, de l'au delà, peut s'en rendre compte. A Gand, à en croire un correspondant de *l'Etoile belge*, on n'a voulu lui faire les honneurs que d'une messe basse, rien de plus. Nous comptons bien, qu'étant donné ses vertus, le cardinal est entré tout droit au paradis et qu'une messe basse ne peut plus rien ajouter à sa béatitude. Constatons pourtant les faits ; et puis, ils ne datent pas d'hier. Nous avons raconté jadis que, dans la Campine, aux environs de Hasselt, peu après la guerre, les habitants, reconnaissants, faisaient une souscription entre eux pour offrir au cardinal Mercier une superbe croix pectorale. La souscription allait très bien quand, de Liège, où résidait l'évêque flamand qui gouverne le Limbourg arriva l'ordre formel de cesser toute souscription envers un cardinal manifestement pas assez flamingant.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
 avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Platon

Lysis est un essai sur l'Amitié.
 Phèdre est un essai sur la Beauté.
 Le Banquet est un essai sur l'Amour.
 Les Vêtements Modernes sont les plus beaux essais de
 « The Destroyer's Raincoat Cy Ltd ».

Le favori

Le favori, pour l'instant, c'est Mgr Van Roeye. Il est Flamand et il sait le flamand. Mais fidèle collaborateur du cardinal Mercier, il est le véritable héritier de sa pensée. Il n'a donc rien d'un flamingant, ni surtout d'un activiste.

« C'est, nous disent les amis que nous avons dans les ordres, une noble figure de savant et de prêtre. Il ne fera certes pas oublier le cardinal Mercier, mais il le continuera dignement. »

Faisons donc des vœux pour Mgr Van Roeye.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

L'anneau d'améthyste et le chapeau rouge

Quel sera le successeur du grand cardinal ? C'est, en ce moment, la question qui passionne la Belgique entière. Les grands ordres rivaux : jésuites, dominicains, bénédictins, se sont mis en campagne ; les politiciens de droite, et même de gauche, aussi. La « démocratie » socialo-flamingante a ses candidats ; les salons eux-mêmes papotent plus ou moins saintement. C'est un beau match ; l'anneau d'améthyste et, plus tard, le chapeau rouge, en sont le prix. La grande affaire, aux yeux du public, c'est la ques-

tion de savoir si le futur cardinal sera flamingant ou anti-flamingant ; s'il aura l'énergie de mettre fin aux menées de ces petits vicaires rabiques et bornés, dont la passion démagogique et flamingante allait jusqu'à les faire clabauder dans les sacristies et les meetings contre le grand prélat qui les dominait de toute la hauteur de sa magnifique intelligence et de son grand cœur. « Un cardinal flamingant, dit-on, ce serait un désastre ! »

O naïveté ! Du haut du dôme de Saint-Pierre, qui domine le monde, notre querelle flamingante a l'air d'un petit tumulte dans une fourmière. L'Eglise a su éviter de se prononcer dans la querelle entre l'Allemagne et le monde, et vous vous imaginez qu'elle choisira — ce qui s'appelle choisir — entre les Flamands et les Wallons ! Notre futur archevêque donnera de l'eau bénite à tout le monde et chèvrechouera transcendentale. Tout au plus, si l'un des deux partis a vraiment la victoire, lui octroiera-t-il une bénédiction particulière. Nous sommes bien tranquilles : les informations... futures de notre collaborateur Chincholle II (voir plus loin : *Un quart d'heure avec le nouvel archevêque de Malines*) sont exactes.

Avant le bal

Pour étinceler d'esprit, au bal de la Monnaie, samedi soir, dînez par petites tables, au CAFE DE PARIS, rue Saint-Lazare. Jazz-band. Chanteur de genre.

Le cardinal Mercier et les protestants

La dernière pensée du cardinal Mercier fut pour la réconciliation des Eglises, qui avait été la grande pensée de la fin de sa vie. S'il avait vécu quelques années encore, ces « conversations de Malines », dont il avait pris l'initiative, d'accord avec le Vatican — cela va sans dire — auraient sans doute eu dans l'histoire des Eglises chrétiennes une importance capitale. Lui seul, en effet, semble-t-il, avait l'autorité morale, la netteté et la subtilité d'esprit, le prestige philosophique nécessaire pour mener à bien les négociations délicates nouées avec l'Eglise anglicane.

Aussi, la mort du cardinal Mercier fut-elle accueillie, dans certains milieux anglais, avec un véritable désespoir. Une des dernières visites fut celle de lord Halifax. L'abbé Portal a raconté cette émouvante entrevue. Le cardinal, tout affaibli qu'il fût, se souleva sur son lit et, en donnant l'accolade au grand seigneur anglais, lui fit l'anneau qu'il portait au doigt, en souvenir de leurs efforts communs en faveur d'une réconciliation chrétienne, qui eût effacé les siècles de sanglante histoire.

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Les prophètes

Encore un prophète qui s'est mis le doigt dans l'œil ! C'est celui qui annonçait la fin de New-York et, accessoirement, du monde entier pour samedi dernier. Je me suis trompé, dit cet homme, tout étonné d'être encore vivant et que les autres vivent autour de lui. Je me suis trompé ! Cet aveu (ne dites pas qu'on pourrait s'en passer) est touchant par sa simplicité. Mais nous avons d'autres prophètes qui sont simplement météorologiques, et ils nous donnent des avertissements bien plus utiles que ceux de cet Américain. On vous conseille, avant de sortir, et quand

vous hésitez entre votre parapluie, votre chapeau de paille, vos boîtes et votre parasol, de lire les articles de M. le Directeur des services météorologiques du *Matin* lui-même. Nous faisons un énorme crédit à cet homme, et pour cause. Grâce à lui, nous ne nous trompons pas. Quand il dit : « Il fera beau », nous savons ce que nous avons à faire ; de même quand il dit : « Il fera froid ». Seulement, nous prenons le contre-pied exact de ses déclarations : un parapluie quand il annonce le soleil et une pelisse quand il annonce du temps chaud ; oui, exactement le contre-pied, et cela réussit toujours. Il y a même là un mystère. Pour arriver à une telle exactitude négative, cet homme doit être un as. On voudrait savoir ses méthodes. On voudrait savoir aussi s'il se rend compte qu'il joue comme on dit au billard, des « rétro ». Il n'en est pas moins le premier de tous les prophètes qui rende de semblables services.

DUPAIX, tailleur-couturier

27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles

La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays.
Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

La vieille gaieté française

Dans l'*Etoile*, journal hebdomadaire illustré de Paris, on trouve une réclame faite par une maison qui fournit à qui veut, pour la modique somme d'un franc, le moyen de « rire follement et faire rire en société, à la noce, au bal, à la fête, en toutes réunions ». Au prix où sont le rire et le franc, il faudrait vraiment être plus pauvre que Job et plus triste qu'un censeur de cinéma pour se refuser à faire la joie de ses contemporains et la sienne propre.

L'annonce énumère quelques-unes des dernières créations de la maison ; nous copions : « farces désopilantes, attrapes, surprises, hypnotisme (résultats garantis), harmonicas (?), lampes électriques perpétuelles (?). Art de se faire aimer. Secret pour trouver la réussite en tout. Barbes. Perruques. Masques, etc... »

Tout ça, c'est bien ; mais c'est tout de même assez impécis au point de vue de la rigolade universelle.

Voici qui est plus concret : « Nouveauté sensationnelle. Le verre baveur, farce fantastique. Impossible de boire dans ce verre sans baver ! »

Ce qu'on doit rigoler, dans la « société », tout de même, quand le monsieur invité se met à baver sur son plastron et sa cravate ! Qui donc disait qu'elle était morte, la vieille gaieté française ?

Des cheveux secs ou raides

sont rendus souples et soyeux

Des cheveux lisses, d'un brillant naturel — ne les avez-vous pas admiré chez d'autres en souhaitant de les avoir, vous aussi ?

Vous le pouvez, le STACOMB vient à bout des cheveux les plus secs, les conserve souples tout le jour.

Essayez cette crème et donnez à vos cheveux l'aspect et la position que vous désirez.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles,

La Bourse politique

Puisqu'on a institué un « cours de la Bourse » pour les œuvres des écrivains, pourquoi n'en instituerait-on pas un pour nos hommes politiques ?

On pourrait dire, par exemple :

Le marché parlementaire tout entier est à la baisse. Les affaires sont mauvaises : un malaise pèse sur les cours autant que sur les discours.

Fermeté du Paul-Émile Janson et du Paul Hymans. Le Kamiel Huysmans dégringole sans qu'on puisse prévoir où la chute s'arrêtera. Le Vandervelde est discuté.

Mettez en portefeuille le Musson, le Destrée et le Brunet : bonnes valeurs d'attente.

L'Ansele est offert.

La Spaak est ferme ; le Louis Franck indécis ; le Volckaert a perdu cinq points ; le Despret clôture en hausse.

On annonce que le Rutten va monter.

Le Vande Vyver est en liquidation.

Le Rolin-Jacquemyns est dans les patates et le Carton est dans les choux.

Le Jacquemotte et le Van Overstraeten sont légèrement en hausse à la Bourse de Moscou.

Effondrement du Poulet, qui n'est même plus coté.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Surmenage et comptabilité

En proie au surmenage que l'on sait, des employés du ministère, que guette la méningite, s'épargnent certaines opérations d'arithmétique particulièrement difficiles.

C'est ainsi qu'on vient de présenter, aux professeurs d'athénée, une feuille divisée en colonnes ; ils sont priés d'inscrire, dans la première colonne, le nom et la date de naissance de leurs rejetons et, dans une seconde colonne, une colonne spéciale, la date à laquelle les dits rejetons atteindront l'âge de vingt et un ans.

Le corps enseignant, bien connu pour la vigueur de son altruisme, n'hésitera pas à donner, dans cette circonstance, un coup de main à ses collègues de l'administration centrale.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE. 13, rue de la Madeleine, Bruz.

Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Ratage

Des groupes causent devant le comptoir des contrôleurs, entre le premier et le deuxième acte de la nouvelle pièce.

Arrive, un peu essoufflé, un critique bien connu :

— C'est embêtant, déclare-t-il ; j'ai été retenu au moment où je parlais pour le théâtre : j'ai raté le premier acte.

Et un ami de lui répondre :

— Tu es en bonne compagnie : l'auteur l'a raté aussi...

TOUT POUR CITROËN

L'UTILITÉ LE SUPERFLU

224, rue Royale

Tous les accessoires et pièces de rechange

Histoire wallonne

Un gamin a été chargé par sa mère de conduire le chèvre au bouc du village voisin. Le gamin a reçu un franc : salaire du bouc. Chemin faisant, il rencontre un copain, joue l'argent et perd cinquante centimes.

Désespéré, il reprend sa chèvre et continue son chemin en pleurant. Le curé vient à passer ; en bon Samaritain, il s'enquiert de la raison du chagrin de l'enfant et, paternellement, lui conseille d'aller quand même au village et d'essayer de faire marché pour la moitié de la somme habituelle.

Mais le gosse, nullement convaincu, de répondre :

— C'est facile à dire ça, Monsieur le curé, mais est-ce que tu le ferais, toi, pour un d'mi franc ?

Le facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles ; ses auto-pianos perfectionnés ; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Génération spontanée

Marius est à Bruxelles... Il a lu le *Pourquoi Pas ?* et veut voir ces fameux pianos qui « chantent et enchantent ». D'ailleurs, ça ne l'épate pas... « Marseille, mon bon ! des pianos comme les vôtres, ça se tire en série comme les petites autos et les croissants... Sur le temps que vous en manufacturez un seul, nous, pêcheurs ! nous en mettons vingt-cinq debout ! »

Le vendeur ne se tient pas pour battu. Comme Marius avise dans un coin un instrument qui, malgré tout, l'intéresse, et dont il demande le prix : « Tiens, fait l'autre, d'où sort cet instrument ? Un Hanlet ! Qui a donc apporté cela ? » Hanlet s'avance, et, complice, déclare : « Génération spontanée, mon cher ! Vous savez bien qu'ici les pianos sortent de terre ! » Marius en est resté aphone...

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731
CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur ont achetés.

Dépôt de Bruxelles : 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Saint-Pierre et Tchanchet

Cette semaine-là, saint Pierre, s'ennuyant au Paradis, lâcha le cordon du céleste séjour et s'en vint visiter la Belgique, qu'il connaissait peu ou mal.

Un boy-scout cléricale le pilota à Bruxelles. Il commença évidemment par lui montrer Sainte-Gudule.

— Belle église, dit saint Pierre ; chaire de vérité magnifiquement sculptée ; mais nous avons aussi bien à Rome.

Le scout lui montra les ruines de la Jonction.

— Belles ruines, dit saint Pierre ; mais, à Rome, nous avons celles du Forum qui, disons-le froidement (saint Pierre est un lecteur assidu du *Pourquoi Pas ?*), les valent bien.

Bref, le scout, qui avait rêvé d'épater saint Pierre, ...

fut pour ses frais : le grand saint s'en référait toujours à la Ville Eternelle et affirmait y avoir vu des monuments aussi beaux, sinon plus beaux, que ceux qu'on lui présentait.

Saint Pierre s'en fut à Mons, et Myen lui fit les honneurs de la ville. Il lui montra d'abord l'escalier de Sainte-Waudru.

— Bel escalier, dit saint Pierre ; mais, vous savez, à Rome, la colonnade de l'église qui porte mon nom...

Myen lui montra le singe de la grand'garde, Gaston Talaupé et le *Café de la Belle-Vue* ; saint Pierre continua à répondre qu'à Rome...

Alors, saint Pierre s'en fut à Liège, et Tchanchet s'instaura son guide.

Tchanchet lui montra la Violette et le Perron : saint Pierre parla du Capitole et du tombeau de Cecilia Metella.

Un autre se serait découragé ; mais Tchanchet est tenace : il conduisit le grand saint à la cathédrale.

C'était à la saison des fruits : les enfants de chœur de l'église avaient été marauder dans un jardin voisin avant de servir la messe et ils avaient abandonné deux prunes sur le banc de communion.

Saint Pierre avisa les fruits et demanda, surpris :

— Qu'est-ce que ça ?

Tchanchet répondit sans sourciller :

— Ce sont les reliques de saint Lambert.

Et comme saint Pierre, éberlué, cherchait une phrase, Tchanchet, pour prévenir celle qu'il attendait, déclara :

— Ne dites pas que vous avez aussi ces reliques-là à Rome, grand saint, car ce serait soutenir que saint Lambert en avait quatre...

Le Savetier et le Financier

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir ;
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr...

Hélas ! tant de merveilles
Au financier voisin rabattait les oreilles,
Non pas comme le veut le conteur, parce qu'il
Ne pouvait fermer, dès l'aube, le moindre cil...
Mais parce que le chant sans soutien est sans âme !...
« Or, ça, dit-il un jour au gnaï, avez-vous femme ?
Oui ? Fort bien ! Je lui veux faire un cadeau de roi !
Est-elle au moins instruite en musique ?...
— Ma foi...

Suffisamment !...

— Fort bien ! »

En fin de la semaine,

Un camion imposant chez notre bouïf s'amène ;
On en descend un coffre énorme, s'il vous plaît...
Du coffre que sort-il ?...

Chœur des lecteurs : Un piano Hanlet ! ! !

Moralité :

En fol esprit l'on se dépense...

Les lecteurs de P. P. ? sont plus forts qu'on ne pense.
212, rue Royale, 212, Bruxelles.

Déliquescence ?

Se ressaisirait-elle ? On ne sait jamais, dans ce diable de pays ; mais, pour le moment, la Chambre française est dans un état de déliquescence à nul autre pareil. On ne peut rien imaginer de plus lamentable, de plus incohérent, de plus fou que cette discussion financière à laquelle personne ne comprend plus rien. Dans leur affolement démagogique, les députés n'ont-ils pas pris au sérieux une plaisanterie de M. Balanant et voté une disposition par laquelle ils s'obligent à faire leur compte de ménage devant leurs électeurs ? Quelle prime à l'envie

démocratique ! Plus personne ne sait où l'on va. On vote pêle-mêle, et au hasard, des dispositions contradictoires et que l'on sait parfaitement inapplicables. A moins d'un redressement, le monstre législatif dont cette Chambre accouchera, sera accueilli dans le monde entier par une énorme rigolade. Et, en effet, tout cela serait bien drôle s'il ne s'agissait pas de la fortune et de la vie mêmes d'une grande et noble nation. Nous ne savons de quoi demain sera fait, mais il semble bien que nous assistons aux derniers jours du régime parlementaire. En France, la situation est plus aiguë, plus tragique, mais nous n'avons pas à nous enorgueillir de ce qui se passe chez nous. En France, la Chambre est folle ; en Belgique, la Chambre est nulle. On ne sait qui vaut le mieux...

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Censure théâtrale

Quelques joyeux souvenirs à propos de la censure sous l'occupation allemande.

La tolérance est, dit-on, un des apanages de la force. Il n'y parut guère dans les agissements de l'occupant, particulièrement en fait de théâtre. Il faisait penser à ces ours de foire qui poussent des grognements inarticulés et féroces quand on les chatouille. Un des trop nombreux théâtres d'alors, le Palais de Glace, voulait monter les *Dragons de Villars* ; le préposé à l'administration et à la surveillance de nos scènes, le prince de Ratibor — que les cabots appelaient le prince Ratapoil — n'en permit la représentation qu'à la condition que le titre en fût changé ; l'affiche annonça : *Les Cloches du Monastère*.

Ainsi, le prestige de l'Allemagne fut sauf. Au Trocadéro, on avait monté le *Chalet*. Le Ratapoil obligea à changer certains mots subversifs. Ainsi, Max, au lieu de :

Dans le service de l'Autriche
Le militaire n'est pas riche,

chanta :

Dans le service de la Suisse
Le militaire n'est pas riche...

La rime non plus ; mais peu importait ; le prestige de l'Autriche fut sauf !

Le même Max, au lieu de dire :

A l'étranger un pacte impie
Vendait mon sang, liait ma foi ;
Mais à présent, ô ma patrie,
Je pourrai donc mourir pour toi,

articula :

A l'étranger, en réverie,
Chaque jour je pleurais sur toi ;
Mais à présent, ô ma patrie,
Je penserai sans cesse à toi !...

Le Ratapoil fut satisfait et le prestige des Puissances Centrales fut encore sauf...

Pour le *Voyage en Chine*, joué au Winter Palace, dans l'air :

Douce Italie,
Terre chérie...

le Ratapoil ordonna de changer l'Italie en Lybie.

Si le Ratapoil eut la croix de fer, il l'avait bien méritée.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

5a 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Fables express

Que de gens étourdis qui, sans nulle prudence,
Marchent, les yeux fermés, à travers l'existence !

Moralité :

Samson-Jéhovah !

???

Elle est morte à quinze ans sans connaître l'amour.

Moralité :

Ni flirt ni couronnes.

Pour se délivrer d'un fâcheux

P.-J. Toulet, auteur de *Mariage de Don Quichotte* et de plusieurs romans délicatement satiriques, est un homme indépendant qui aime à se promener à sa guise en rêvant à ses chimères et qui déteste la société des importuns.

Un jour de printemps, il croise un fâcheux et il presse son allure pour le dépasser.

Mais l'autre l'a vu et se précipite vers lui :

— Hé ! bonjour, mon cher Toulet ! Quelle bonne fortune de vous rencontrer !

— Bonjour ! bonjour ! fait Toulet, je me sauve...

— Allons, vous avez bien cinq minutes. Venez dans ce café : nous y causerons un peu...

Les voilà donc qui s'attablent.

Le fâcheux commande un bock pour lui-même et demande à Toulet ce qu'il veut prendre.

— Un chocolat, fait le romancier.

Et il ajoute :

— Apportez-moi aussi une chartreuse verte... Ah ! j'oubliais... je désirerais, en outre, un cassis. Et surtout, ne manquez pas de m'apporter des pailles...

Tête du fâcheux : il ne s'attendait pas à une telle dépense.

L'instant d'après, les consommations arrivent.

Toulet verse son chocolat dans une tasse, puis, avec un grand flegme, il y mêle coup sur coup son verre de chartreuse et son verre de cassis.

Son compagnon le considérait avec ahurissement.

Toulet saisit un chalumeau, le plonge dans le breuvage qu'il vient de composer, fait semblant d'aspirer et soudain, esquissant une grimace effroyable, il poussa une exclamation de profond dégoût

— Pouah ! c'est ignoble !... Mon cher ami, vous me croirez si vous voulez : le chocolat additionné de chartreuse et de cassis constitue une mixture nauséabonde !... Jamais vous ne me ferez boire cela. Allons-nous-en !...

Le fâcheux paye et ne chercha pas à retenir Toulet : il commençait à avoir peur de lui.

Loto modern-style

Les joueurs de loto (il y en a encore) appliquent traditionnellement à l'appel solennel des numéros tirés du sac des sobriquets qui remontent, pour la plupart, à l'âge de la pierre polie : « sept, la pioche ; soixante-dix-sept, les deux potences ; vingt-deux, les deux cocottes », etc...

Des joueurs modernes — la jeune école du Loto — se sont appliqués à rajeunir par des inventions éminemment spirituelles et *up to date*, ces appellations désuètes.

On dit maintenant :

Zéro : la conscience de l'Allemagne ;

Un : le notaire Bauvens ;

Huit : l'heure de Bracony ;

Neuf : les abbés du XX^{me} Siècle ;

Onze : les jambes de d'Arsac ;

Quatre-vingt-huit : l'âge de Cécile Sorel ;

Quatre-vingt-neuf : le numéro du dernier camouflet reçu par le ministre K. Huysmans.

Le loto, on le voit, donnerait de l'esprit aux gens qui n'en ont jamais eu.

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cric mobile de votre auto.
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Le monsieur qui va se coucher

— Je m'en vais !

Vers onze heures, il commence son refrain. Il le dit d'abord en *a parte*, comme pour se persuader lui-même. Il le répète un peu plus haut, pour se faire dire qu'« il a bien le temps ». Alors il s'emporte : il est neurasthénique, il lui faut beaucoup de sommeil ; son médecin lui a défendu de veiller. Et il conclut : « Je m'en vais ! »

Il ne s'en va pas. Il reste à la table de bridge, à la table du café ou du cercle ; « il en fait encore une », et puis une de plus, ou bien, le paletot déjà mis, il regarde les autres joueurs et juge les coups... Il demeure ainsi jusqu'au bout, dans le désir de partir et l'impossibilité de se retirer. C'est le Triplepatte de l'insomnie.

À la fin, il va manger un sandwich à la brasserie avec les camarades.

— C'est insensé, murmure-t-il. Je devrais être couché depuis deux heures. Je ne sortirai plus après dîner...

Et il recommence le lendemain.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

Extrait d'une circulaire lancée par une maison d'exportation de Bruxelles, la Maison P... et Cie :

Nous sommes à même de vous fournir rapidement :
Costumes et pardessus pour hommes usagés, réparés et désinfectés.

???

À la vitrine d'une crèmerie :

Beurre sans selle

Plaisanterie... cavalière ou scatologique ?

Film parlementaire

Fête patriotique. Aux balcons des maisons privées et des hôtels ministériels, le pavoi tricolore des grands jours. Dans la rue, la foule en cohue frémissante, acclame, unanime, des soldats qui passent. Puis, dans un recueillement grave, presque angoissé, elle se tait, se découvre, saluant la mort des drapeaux qui virent les épopées de Liège, de l'Yser et de la forêt d'Houthulst. C'est tout le drame, si proche encore et déjà si lointain, qui ressuscite par la magie de trois petits lambeaux de soie, où flamboient les noms de Loncin, Haelen, Steenstraete, Dixmude, Nieuport et d'autres qu'on n'oubliera jamais.

Qu'est-ce donc qui, dans ce frisson généreux du peuple anonyme, insinue une sensation obsédante de malaise et de crainte ? Les plus ardents à acclamer nos troupiers et leurs chefs ont, dans les visages contractés et durs, dans les yeux enflammés, des reflets de colère et de haine. Il y a autre chose que de la ferveur enthousiaste et de l'effusion attendrie dans les clameurs qui couvrent les fanfares des cuivres. On défie, menace. Qui ? D'invisibles ennemis que l'on interpelle avec des airs de mort, ou bien encore à la mode belge, qui proclame, en chansons au refrain immuable, qu'il faut pendre l'adversaire politique avec la corde... où l'exige la rime du moment.

Mais voici que ces hostilités se précisent. Le héros de cette ovation à rebours se découvre. Celui qu'on siffle, qu'on conspu, qu'on accueille par le plus étourdissant charivari, c'est le haut personnage de l'Etat qui, tout à l'heure, encadré par le prince héritier et par l'escorte des glorieux généraux de la guerre, parlera au nom de la Grande Muette, le ministre de la Défense nationale, le vicomte Poullet en personne.

Et l'étranger, accouru à ce spectacle, ne comprend pas.

???

La zone neutre, le secteur de la cité réservé aux locaux gouvernementaux, participe à la cérémonie, mais d'étrange façon. Ici encore, flottent les drapeaux, mais les rues sont désertes. Des cordons de police, des escadrons de gendarmes barrent les issues. La consigne est inexorable, puisqu'elle s'est étendue au cortège patriotique lui-même, qui a dû contourner cette enceinte sacrée. Pourquoi ? On ne le dit pas tout haut, mais on se chuchote qu'un mauvais coup était dans l'air. Des lâcheux — bolchevistes rouges ou noirs, on ne sait pas au juste — allaient se glisser dans les rangs de la troupe et de son escorte de patriotes et une fois dans la place, auraient tenté de recommencer l'équipée des combattants envahissant l'enceinte parlementaire !

On ne sait pas au juste qui a ordonné cette sensationnelle mise en scène de l'inquiétude, pour ne pas prononcer un plus gros mot. Le président Brunet, qui est toujours là pour sauver la face, défend son parlement contre un soupçon qu'il dit immérité ; et tandis qu'il paye aussi en paroles émus et fortes, son hommage aux héros dont on va confier les emblèmes aux poussières de l'Histoire, il dit son amertume de n'être pas au moins au seuil du Palais de la Nation pour voir ce défilé dont on l'a frustré.

M. Max, lui, est à son devoir de bourgmestre et de gardien de l'ordre. On ne le prendra pas une seconde fois à cet assaut de la zone neutre. Et il veille à la garde de l'enceinte, en voyant ses ordres exécutés avec ce périlleux excès de zèle qui, trop souvent, mue les badauds et les curieux les plus inoffensifs en manifestants improvisés.

Mais la garde veille et les artères officielles restent vides, sans vie, tandis qu'au loin, par delà le rempart des gendarmes, on perçoit les échos des musiques militaires et des clameurs patriotiques.

Et l'étranger comprend de moins en moins.

A l'intérieur du Palais législatif, c'est le calme, la monotone et grise tranquillité. Il y a peu de monde. Beaucoup de députés ne sont pas venus ; d'autres sont allés, perdus dans la foule, au spectacle de la rue.

Ceux qui restent sont divisés en deux camps. Les uns, plus nerveux qu'ils ne le montrent, se tiennent aux croisées, contemplant le parc désert, où l'hiver achève de mourir. Les autres, dans l'hémicycle, écoutent avec attention le ministre des Finances qui leur parle assainissement, change, redressement national du pays.

Avec son aspect de débatter distingué, sa sobre éloquence d'homme d'affaires, M. Janssen semble totalement indifférent à ce qui se passe au dehors. Il expose, place, détaille, affirme sa foi dans le relèvement économique du pays, dans le retour à la prospérité et voici que ses paroles confiantes, applaudies par les députés de tous les partis, provoquent là aussi — alors qu'au Cinquantenaire le chef du gouvernement est lapidé d'injures et de menaces — une significative manifestation patriotique.

Et l'étranger ne comprend plus rien du tout.

???

Laissons aux partis et aux feuilles politiques le soin d'expliquer les péripéties et les dessous de cette troublante journée. Les uns diront que ce fut un nouvel abaissement de l'armée jugée indigne de défilé devant les élus de la nation. Les autres soutiendront que le gouvernement a usé de la manière forte pour déjouer une conjuration fasciste et sauver le pays de la guerre civile ! Le bon sens moyen de nos compatriotes découvrira bien ce qu'il y a derrière ces grands et ces gros mots.

A observer les uns et les autres, nouveaux venus dans le temple de Démos, dont j'ai la modeste garde, le vieil huissier de salle a éprouvé bien du plaisir.

— Ah ! s'écriait un fougueux socialiste qui, jadis, n'avait que de la Révolution à la bouche, nous allons leur montrer, à ces émeutiers, comment on fait respecter l'ordre, l'autorité et le gouvernement ! La zone neutre est bien gardée, nos fidèles gendarmes sont à leur poste, et si quelqu'un ose rouspéter, ils lui entrèrent dans le chou !

— A-t-on idée d'une pareille frousse ! s'exclamait un jeune sénateur, gentilhomme de race et fidèle soutien de la Propriété et de la Religion. Le peuple souverain veut manifester son horreur de la tyrannie socialiste, et voici qu'on envoie contre lui, pour le sabrer et le massacrer, les pandores, suppôts de ce gouvernement de malheur !

Vous voyez bien que, plus ça change, et plus ça reste la même chose. Et encore, la tradition se perd.

Parlez-moi de ces bonnes petites émeutes de jadis, quand, tenus en respect par des gardes civiques pas toujours placides et qui savaient, eux aussi, manifester à l'occasion, plusieurs milliers d'agités, jeunes et vieux, venaient, des heures durant, aux carrefours de l'impassé du Parc et du Treurenberg, s'époumonner à chanter : « A bas la calotte ! » et proclamer qu'il fallait pendre Malou, Beernaert, Schollaert et autres braves gens qui sont morts de vieillesse, dans leur lit. Ça durait une semaine : il y avait quelques plaies et bosses ; les plus turbulents allaient coucher à l'amigo. Et tout rentrait dans le calme, dans la plus truculente des farocraties.

Il en sera sans doute de même, cette fois. Mais sait-on jamais ?...

L'Huissier de Salle.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en RÉUNION
La Société de la Gaité F^{me}, 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures colorées.
Parcs, Physique, Amusements, L'Hypnotisme, les parties de 18.
Propos gais, Art de plaire, Pr. ap. seul l^{re} danses, Sciences
Occultes. Secr. d'Al. com. trucs et tours de mains de 1^{re} métr.
Secr. postal ou l'ami. Monol. Chans. Pièces de théâtre.



... le nouvel Archevêque de Malines

Vous ne le connaissez pas encore ; mais nos services d'information l'ont immédiatement dépisté. Aussi, munis des instruments les plus perfectionnés de l'interviewer, nous sommes-nous rendus du pied gauche à X..., où réside Son Eminence, nous voulons dire Sa future Eminence. Mais nous nous comprenons.

Il importait que *Pourquoi Pas ?*, cet organe d'information que le monde entier envie à la Belgique, prit contact immédiatement avec le nouveau pasteur de nos âmes. On sait combien les âmes pieuses, et même les autres, ont d'inquiétudes sur l'avenir de l'Eglise belge en tant qu'engagée dans la lutte flamingante, lutte des langues et, peut-être, demain, des races. Mgr Mercier, avec sa grande autorité, maintenait tout de même la paix, bien que son autorité fût, en ces derniers temps, de plus en plus battue en brèche. Les petits vicaires rabiques et qui grouillent dans les bas-fonds flamingants, n'hésitaient pas, entre eux, à maudire ce cardinal et à faire pieusement des vœux pour sa mort. Ils viennent d'être exaucés. Le seront-ils encore plus par la nomination d'un archevêque flammingant ? Dès que nous avons connu cet archevêque, avant même que les petits et les grands vicaires ne le connusent, notre devoir était de nous documenter pour l'avenir.

A notre coup de sonnette, un guichet percé dans la porte épaisse, s'ouvre derrière sa petite grille étroite surmontée d'une croix. Nous avons à peine le temps de voir une face pâle. Un temps appréciable s'écoule encore et puis, enfin, la porte roule sur ses gonds huilés. Un personnage indéfinissable, aux yeux morts, vêtu d'une lévite qui nous rendrait incertain de son sexe si nous étions ailleurs, ne laisse d'entre-bâillement à l'huis que juste ce qu'il faut pour que nous pénétrions. En interviewer conscient et organisé, nous avons pris pied immédiatement.

On sait qu'un des gestes instinctifs de la profession, c'est de maintenir tout de suite, avec son pied, une porte ouverte. Nous n'avions pas à craindre, d'ailleurs, qu'on nous la jetât à la figure ; les gestes violents n'étaient pas de mise en la circonstance. Nulle émotion sur la figure impassible de l'homme quand nous lui disons le nom de l'éminent personnage dont nous désirions une audience. Il prend notre carte et, à pas feutrés, disparaît dans des corridors blanchis à la chaux, marqués là-bas d'une croix et, de-ci, de-là, de chromolithographies d'un aspect édifiant. Entre-temps, nous admirons un Sacré-Cœur d'un art saint-sulpicien remarquable, posé sur un socle peint aimablement de couleurs vives et faisant vis-à-vis, lui, rose et bleu, avec une Vierge Marie blanche et bleue. Cela sentait le réfectoire et l'humidité.

A notre grande surprise, le lévite de sexe incertain revient, à peine parti, et nous fait signe de le suivre. Une porte qui ne fait pas non plus de bruit, une porte dans un mur blanc, s'ouvre et nous voici devant un distingué prélat. Il tient notre carte à la main. Il sourit indulgemment. Nous avons cette habitude, depuis le temps où nous interrogeons Mgr. Keesen ; nous savons parfaitement que l'Eglise, en la personne de ses plus éminents représentants, a des trésors d'indulgence pour *Pourquoi Pas ?*

— *Pourquoi Pas ?*, disons-nous, a voulu être des premiers à saluer Votre Eminence.

— Chut ! Il n'y a pas ici d'Eminence, et je ne sais pas bien, Monsieur, ce que vous voulez dire.

— Nous vous demandons bien pardon, en nous permettant de continuer, dès maintenant, à vous qualifier d'Eminence ; mais nous savons ce que nous disons, Monseigneur, et nous avons voulu être les premiers à saluer le nouveau primat de Belgique.

— Vous m'étonnez beaucoup.

En effet, un étonnement admirablement peint se précise sur les traits de notre éminent interlocuteur.

— Je ne sais pas, je ne sais rien ; je me conformerai à la volonté de Dieu et à celle de mes supérieurs. J'observerai les indications du Souverain Pontife. Je suis dans leurs mains.

Evidemment, ces phrases étaient de style. Cependant que, les écoutant, nous regardons autour de nous. Tout l'ensemble est austère. Notre interlocuteur et sa soutane noire, où on ne voit que quelques filets violets, devant un bureau correct où est planté un crucifix, ne nous suggèrent pas l'image, à beaucoup près, d'un de ces princes de l'Eglise, pourpre, ors, pierreries et dentelles, tels qu'il y en eut (laissons de côté, si vous voulez, les papes de la Renaissance) en tout temps, dans les couloirs du Vatican.

— Nous savons, Monseigneur, que vous n'avez pas sollicité cet honneur.

En réalité, nous ne savons rien du tout.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

— Mais nous sommes convaincus que, comme vous le dites, vous accepterez le devoir.

En dodelinant onctueusement de la tête, les yeux mi-clos, notre interlocuteur nous approuve.

— C'est quand vous serez sur le trône de Malines que commenceront les difficultés.

— Si j'y suis jamais.

— Voulez-vous bien que nous admettions que vous y êtes ?

Geste évasif...

— Que pensez-vous de l'avenir de la Belgique travaillée par la question flamingante ?

— La question flamingante ?

Le prélat lève les mains vers le ciel et les joint dans un geste qui est probablement de prière. Il n'hésite pas à nous faire immédiatement ces déclarations, que nous considérons comme de la plus haute importance.

— La question flamingante est grave. Elle divise la Belgique en deux parties. Il y a, d'un côté, les Flamands ; de l'autre, ceux qui ne sont pas Flamands. Vous n'ignorez pas non plus qu'il y a en Belgique des Wallons et des Flamands, de même qu'il y a un pays de plaines et un pays de montagnes...

Nous faisons ici un geste d'assentiment.

— La Belgique est faite de l'union de deux peuples — voulez-vous que nous disions de deux races ? — comme la Belgique, physiquement composée de la partie wallonne et de la partie flamande, constitue un tout harmonieux.

Nous nous permettons de déclarer :

— C'est indiscutable !

— L'Union, vous le savez, fait la force. Pour qu'il y ait union, il faut qu'il n'y ait pas de désaccord. C'est à quoi nous viserons de toutes nos forces, avec l'aide de Dieu, s'il veut bien l'accorder, à nous, ses serviteurs.

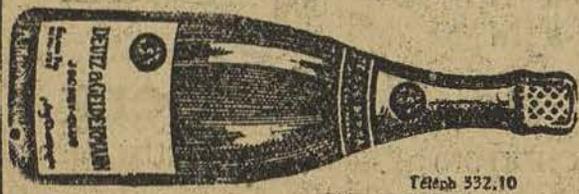
— Mais les prétentions des vicaires flamingants ?

— Nous ne savons pas qui vous qualifiez ainsi, Monsieur. Nous considérons que nous avons un vaste troupeau. Nous ignorons s'il comporte quelques brebis particulièrement pétulantes. La langue française est une très belle langue, et même on peut dire que la langue wallonne est infiniment précieuse. La langue flamande a un très haut passé. Elle est celle d'un peuple sage et fidèle, ce qui ne veut pas dire que le peuple wallon ne soit pas pieux et fidèle aussi. C'est pourquoi nous envelopperons dans notre sollicitude épiscopale, tout notre troupeau, et nous vous accordons, Monsieur, notre bénédiction...

Ayant reçu ces importantes déclarations et nous sentant bénis de fond en comble, nous nous sommes retirés discrètement en remerciant notre éminent interlocuteur de la condescendance qu'il avait bien voulu nous marquer et en songeant à l'injustice de l'histoire, qui a maudit Ponce-Pilate.

Chincholle II.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lach - Jockey Club



Téléph 332.10
Agents généraux Jules & Edmond DAM. 70 Ch. de Vleurgat.

Droits d'auteur

Le monde des chansonniers et des compositeurs de musique s'émue, depuis quelque temps, d'une querelle, plus tumultueuse que meurtrière, et le public qui, de temps en temps, est atteint par quelque éclat des « explosions d'indignation » qui se produisent çà et là, ne comprend pas très bien de quoi il retourne.

D'abord, il confond, le public profane, entre les deux sociétés d'auteurs — car il y en a deux : la grande et la petite. La grande, c'est la *Société des Auteurs Dramatiques* ; la petite, c'est la *Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de Musique*. Toutes les deux sont françaises d'origine et domiciliées à Paris. Toutes les deux ont, en Belgique, un même représentant : M. Fernand Rooman, dont chacun sait le zèle et la combative ou laudative éloquence — car Rooman, comme le parlementaire romain, porte dans un coin de son manteau la paix ou la guerre et dit à l'adversaire : « Choisis ! »

La « grande » société est d'un mécanisme fort simple : elle perçoit pour l'auteur d'un drame, d'une comédie, d'une pièce lyrique, etc., les droits d'exécution convenus et retient une commission, dont la légitimité n'est contestée par personne, puisque son intervention assure à l'auteur le bénéfice du contrôle qu'elle exerce sur les recettes du théâtre, une perception journalière et des rentrées dont ses agents se rendent responsables.

La « petite » société a un rôle autrement difficile. Ce rôle est de percevoir des droits pour tous les auteurs joués dans une soirée de music-hall, de café-concert, de revue, etc. Plusieurs dizaines d'auteurs sont souvent au programme : une revue, par exemple, ne comporte généralement que de la musique empruntée et il n'est pas rare que cinquante ou soixante auteurs concourent à la partition. A la « petite société » de percevoir en bloc des droits et de les partager entre tous les ayants droit.

Besogne difficile, délicate et périlleuse s'il en fut. Son fonctionnement organique ne dépend pas seulement de la société elle-même ; elle a besoin, pour l'exercer, de la collaboration sincère et véridique du chef d'orchestre du théâtre, de la salle de danse, du café à musique, du concert. Que ce chef d'orchestre — pour une raison ou pour une autre — commette une erreur dans sa table thématique, dans son programme quelquefois improvisé, et voilà les compositeurs « lésés » qui poussent des cris d'homme qu'on dépouille et qui lèvent l'étendard de la révolte contre la société qui n'en peut mais.

La société a beau répondre : « Venez voir comment fonctionne, rue Chaptal, mon service de répartitions ! », le compositeur, quelquefois hirsute, réplique : « Je me f... de votre service de répartitions, payez-moi ce que vous me devez : un centime ou cent francs, mais payez-moi ! »

Quelle que soit la société qui soit appelée à percevoir des droits d'auteur, il y aura toujours un déchet, si infime soit-il, un mal nécessaire, un mal qu'il faut subir ; car, pour le supprimer, il faudrait, entre déclarant et percevant, une collaboration irréprochable, loyale et assidue, qu'il n'est dans les possibilités de personne d'assurer.

Autre grief que l'on fait à la « petite société » : la retenue qu'elle opère est trop forte. Voilà qui est à examiner. Ce n'est pas par des apostrophes violentes et des mouvements d'irritation qu'on se fera là-dessus une opinion.

???

La « petite société » a organisé, en Belgique, une perception considérable. Grâce à elle — grâce, en particulier, à Rooman — les auteurs, compositeurs et éditeurs de musique ont cessé d'être frustrés par ceux qui tirent bénéfice de leurs œuvres ; c'est par millions que se chiffre l'excédent des recettes actuelles sur les recettes d'autrefois.

Mais, hélas ! si nul n'est prophète dans son pays, bien peu le sont à l'étranger ; après avoir reçu les bienfaits de la société française, quelques musiciens belges ne songent plus qu'à se dresser contre elle. Ils ont tenté, dans ses plates-bandes savamment ratissées, un de ces cross-countries dont la durée est toujours brève, parce que la violence initiale de l'effort rompt bras et jambes aux participants.

Et, ici, se pose une redoutable et angoissante question, que de récents articles, et notamment un article du *Soir* d'il y a quelques jours, met en évidence : dans cette agression contre une société française — dont le rayonnement intellectuel s'étend sur les pays voisins — ne faut-il pas voir une poussée germanique ?

Faudrait-il s'étonner d'une de ces attaques de grand style, d'une de ces tentatives d'encercllement comme les aime l'Allemagne, secondée et favorisée par ses acolytes ? Des indices sont là. Il est notamment assez troublant de voir que le foyer de discorde s'est allumé dans la *Société Nationale des Auteurs Flamands*. Nous ne voulons pas suspecter le patriotisme de cet organisme, mais il n'en compte pas moins parmi ses membres, le sieur Melis, ancien secrétaire communal d'Anvers, dont on sait les agissements pendant la guerre, et René Declercq, qui, après l'armistice, n'a échappé à la vindicte publique et à la condamnation à mort prononcée par les tribunaux belges qu'en mettant entre lui et nous la frontière hollandaise ou la frontière allemande.

???

Qu'il y ait lieu d'améliorer tel rouage de la société, c'est bien certain ; toute institution humaine est infirme et perfectible. Mais prétendre remplacer cette société, qui a mis plus d'un demi-siècle à s'organiser et à se perfectionner — et qui, présentement, constitue une administration dont les services sont d'une précision indiscutable — pour la remplacer par une société nouvelle, créée de toutes pièces, par des gens qui n'ont jamais fait montre d'aucune compétence et dont les qualités d'organiseurs sont ignorées de tous et d'eux-mêmes, c'est d'un bolchévisme odieux comme... le bolchévisme.

Ce n'est pas parce que les portes d'une maison sont mal distribuées et donnent des courants d'air ou parce que les odeurs de cuisine indisposent les occupants des W.-C. qu'il faut faire sauter la maison à la dynamite, quitte à n'avoir plus, le lendemain, un toit où abriter sa tête.

Il faut, du reste, tenir compte d'une situation de fait : les contrats lient jusqu'en 1942 les membres de la *Société Française* ; c'est donc l'impossibilité, pour une société nouvelle, de faire maison à part.

???

Conclusion : les droits de nos auteurs belges sont intelligemment défendus et pratiquement sauvegardés par la société française : ce serait une faute peut-être irréparable de les livrer au gâchis, à l'arbitraire ou à l'inconnu.

Amélioration, évidemment.

Dévastation... le bon sens, l'intérêt et la gratitude l'interdisent.

La "Cloche des Flandres"

Un lecteur nous envoie ces lignes vengeresses :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec d'autant plus de plaisir votre article sur la « Cloche des Flandres », qu'il me rappelle des souvenirs personnels, restés bien vivaces dans ma mémoire.

C'était en janvier 1917, au moment où fut proclamée, à l'Alhambra, dans des circonstances que vous rappelez avec beaucoup d'à-propos et de pittoresque, l'autonomie des Flandres. Depuis un an environ, j'étais élève à l'Athénée royal d'Anvers — seul Wallon égaré au milieu d'un troupeau de flammigants haineux, mélangés heureusement de quelques bons Flamands, patriotes et sympathiques. Comme en témoigne un certificat que le préfet d'alors — l'activiste Moon — refusa de me faire en français, la section française de l'Athénée venait d'être supprimée par ordre du « Verwaltungschef für Flandern ». Plutôt que de continuer mes études en flamand, sous la direction de professeurs nommés par les traités, j'avais décidé de rentrer purement et simplement dans mon petit patelin wallon.

Deux jours avant mon départ, eut lieu, à la Bourse d'Anvers, la manifestation sœur de celle de l'Alhambra de Bruxelles. A cette occasion, toute la milice flammigante avait été mobilisée. Le cortège, qui s'était formé place de la Gare, s'avancait lentement dans l'avenue de Keyser, ayant à sa tête les membres du Conseil des Flandres, entourés d'un imposant contingent de soudards boches, baïonnettes au canon.

Des cuivres nombreux et sonores jouaient sans interruption des « Vlaamsche Leeuw » qui auraient voulu paraître triomphaux et qui résonnaient comme un glas dans le cœur des vrais Belges. Autour de cette caravane de vendus, hurlant leur chant de félonie, la population s'était massée sur les trottoirs, et de cette foule montaient sans cesse des huées formidables et exaspérées, des sifflets innombrables et prolongés, qui couvraient le bruit des instruments et ne laissaient percevoir que les coups assourdis d'une grosse caisse battue rageusement. Des bras anonymes lançaient des fruits et des légumes pourris à la tête de « ministres », protégés par les baïonnettes ennemies.

Un tramway, précédant le cortège, s'avancait péniblement dans l'avenue. A un certain moment, du groupe de tête, se détacha un activiste en habit et en « buse », qui, se hissant sur le pare-choxe du tram, voulut haranguer les manifestants. Son discours ne dépassa pas l'exorde. A peine avait-il prononcé quelques phrases, qu'une femme, debout sur la plate-forme de la voiture, lui allongea, d'un poing vengeur, un maître swijn qui l'envoya, un peu brutalement, embrasser cette terre de Flandres pour la liberté de laquelle il allait parler.

Au coin de la rue des Douze-Mois, les chefs de bande ne durent qu'à la vigilance de leur escorte de pouvoir gravir sur leurs jambes les marches de la Bourse. Avec quelques potache de l'Athénée, je m'étais porté derrière un groupe d'hommes qui à la terrasse d'un café, avaient réuni une douzaine de chaises en fer, repliées.

Au moment où la tête du cortège s'engageait dans l'étroite rue une dizaine de mains rapides empoignèrent les projectiles improvisés et les lancèrent à toute volée dans la direction de croque-morts en habits noirs, qui s'éparpillèrent vers leurs protecteurs à casques pointus. Les baïonnettes entrèrent immédiatement en jeu et chargèrent dans notre direction. Un camarade de seize ans — Flamand — n'ayant pu s'enfuir eut le poignet droit profondément éraflé par une de ces lames à dent de scie, inventées sans doute par un Boche doktor-ès-science diaboliques.

Il regardait, tout fier, son sang le maculer, et je suis sûr que sa douleur le reconfortait.

Le désarroi provoqué par cet incident avait permis au groupe des « lanceurs de chaises » d'entourer le drapeau jaune au caniche noir qui précédait la manifestation. En un clin d'œil, ce glorieux étendard fut piétiné, déchiré, déchiqueté. Un camarade en arracha un morceau qu'il enfouit dans sa poche. J'eus le plaisir d'en recevoir un lambeau, que j'ai, depuis lors, conservé précieusement et que je me déciderai à léguer un jour au musée historique de « Pourquoi Pas? », quand il aura ouvert ses portes.

E. SIMON.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

182-184 chaussée de Ninove

Téléph. 644. 47

BRUXELLES



Une sélection peu banale | Pensées profondes

Un de nos amis, grand voyageur devant l'Éternel, a recueilli un peu partout des inscriptions dont la drôlerie réside souvent dans la naïveté ou la maladresse du traducteur. Les lecteurs du Pourquoi Pas? remercieront notre ami de cette glane:

A Venise, hôtel intitulé: Aux Voyageurs:

Les voyageurs sont dans la nécessaire obligation de ne faire leur pipi que dans le pot à cet effet.

Ils doivent se coucher avec décence et tomber les rideaux car il se trouve en face un pensionnat de vierges.

Prière de ne pas hurler avec la bouche après minuit.

A Bréda, Métropol-Hôtel, ces deux seules lignes: MM. les voyageurs sont conjurés, pour la camériste, de tirer son bouton.

A Essen, Succes-Hôtel:

MM. les jeunes gens et Mlles les jeunes demoiselles sont priés de ne pas jouer dans la salle à manger. Ils doivent aller jouer en famille dans le hall, mais les cris sont prohibés.

A Edimbourg, au Previtoli-Palace:

Pour la femme de chambre, trois petits coups.

Pour le garçon, un coup prolongé.

La Dame de la caisse est à la disposition des voyageurs pour deux coups.

La Directrice prie MM. les clients et clientes de ne pas abuser du personnel.

A Naples, Garibaldi-Hôtel:

Les chambres se louent à la journée.

Pour les longues jouissances, s'adresser à Madame la Directrice.

A Innsbrück, au Savoy-Hôtel:

Le Monsieur Directeur recommande que le client doit se défendre d'aller au cabinet, la nuit, dans sa chemise ou seulement ses pantalons.

Il est prié à MM. les clients de ne pas presser le bouton de la femme de service quand ils sont encore en chemise.

A Bad-Schwalbach, près de la source du Weingraben:

Les respectueux baigneurs sont priés poliment de prendre des cartes pour boire, à la caisse dans la maison des bains et de les montrer au fontenier.

Il est défendu au fontenier et aux filles de demander des pourboires, sous la punition d'être cognés.

— Chaque pays a ses grands hommes: la France a son baron Gros; nous, nous avons notre gros baron.

— La vraie formule du communisme n'a-t-elle pas été établie par Léon Bloy quand il a écrit: « Tout homme qui possède cinq francs me doit deux francs cinquante »?

— Quand une femme se vend, on sait où l'on va; quand une femme se donne, on ne le sait jamais.

— Pour beaucoup trop d'acteurs du théâtre parlementaire, la représentation nationale est une représentation à bénéfices.

— Pourquoi, par ces temps de vie chère, avoir des chiens de garde quand on habite la campagne? N'est-il pas plus simple et plus économique d'aboyer soi-même?

— Le comble de la bonté envers les animaux c'est le fait de ce particulier qui, ayant mangé son chien un jour de disette, s'est écrié en contemplant les os demeurés sur son assiette: « Pauvre Azor! Quel dommage qu'il n'est plus là: il se serait régaté! »

— Le bourreau moderne, en somme, n'a qu'à tirer le cordon: c'est le concierge de l'Éternité.

— La flatterie, c'est comme tous les produits commerciaux: elle coûte plus cher à celui qui la consomme qu'à celui qui la vend.

— Rien d'étonnant à ce qu'il n'y ait plus d'esprit en Belgique: il y a trop d'esprit de parti.

— Ce Poullet, c'est un oiseau qui vient d'œuf rance.

— Le mot « parlement » est composé de deux indicatifs présents: celui du verbe parler et celui du verbe mentir.

— Un et un ne font pas toujours deux, quoi qu'on en pense: un et un font parfois onze.

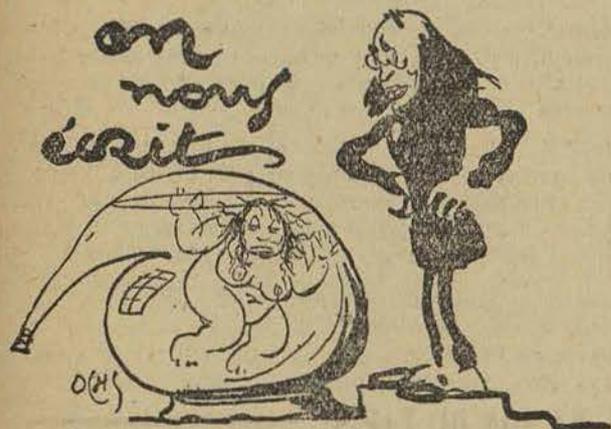
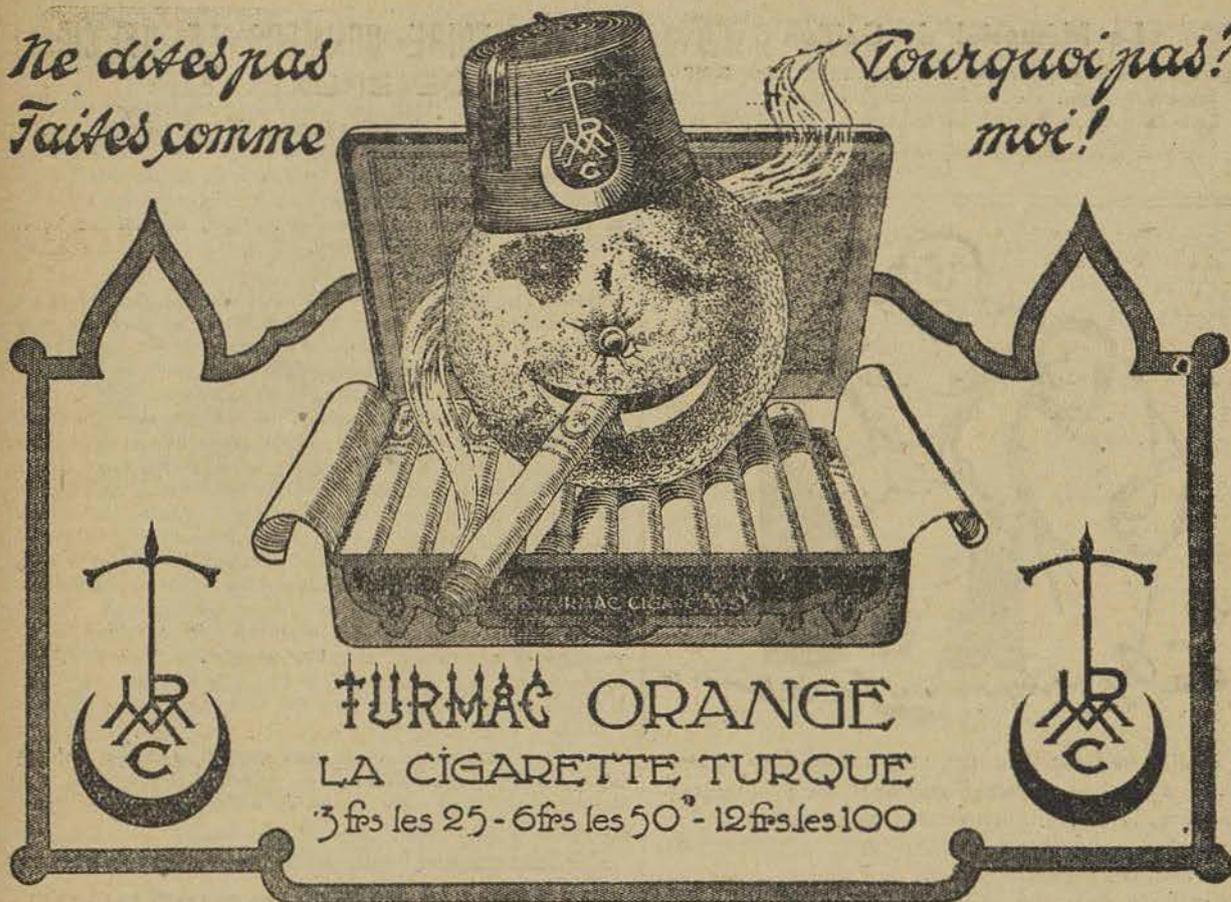
— La question de savoir si toutes les femmes doivent se faire couper les cheveux est une question bien épileuse.

— L'expression « Aller coucher avec les poules » a deux sens entre lesquels il ne faut pas faire de confusion.

— Parmi tous les humains, il n'en est pas qui soient plus amis des animaux que le vieil artiste Albert Bresseur: depuis qu'il est monté sur les planches, il garde un chat dans sa gorge.

Ne dites pas
Faites comme

Pourquoi pas?
moi!



Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est un Français qui vous écrit, et il rigole, ce Français. Il rigole amèrement et douloureusement.

Vous avez publié la lettre d'un Belge qui décrit les aventures sinistres, insupportables, par lesquelles il a dû passer pour obtenir, à la Préfecture de police de la Seine, la carte d'identité indispensable. Pauvre Belge! Je le plains de tout cœur; mais qu'il sache bien que tout ce que nous pouvons faire pour lui, c'est d'avoir la plus grande sympathie, car nous, Français, nous sommes en tout temps, et sous n'importe quel prétexte, au moins aussi embêtés que le Belge à Paris. Vous autres, Belges, vous ne savez pas ce que c'est que l'administration française. Vous n'avez pas pu le savoir pendant la guerre, où vous étiez des amis, des héros qu'on respectait. Vous ne le savez pas, pendant la paix, parce que l'administration française réserve ses plaisanteries les plus joyeuses à ses nationaux. Il n'y a que la carte d'identité qui ait pu vous donner de cela une vague idée. En France, il vaut mieux être Belge que Français, tout le monde ne pouvant pas être un Américain devant qui toute l'administration française s'écroule en saluts admiratifs.

Mais je vous raconte là des choses pénibles sur lesquelles il faudrait peut-être jeter un voile. Adressez simplement les condoléances d'un Français à votre Belge qui a eu le poil rebroussé par l'administration française. A travers la distance et l'inconnu, je serre douloureusement la main à ce frère.

Notes et souvenirs d'un Montois

Cher « Pourquoi Pas? »,

Pour notre frère en chicane, le Pion :

« Pourquoi Pas? », n° 601 du 5 février 1926, page 151 : « Notes et souvenirs d'un vieux Montois », colonne de droite, neuvième ligne : « Mais, quand Louise mourut, peu de temps avant son frère... »

Puis, plus loin, antépénultième ligne : « Louis mourut le premier, d'inanition, a-t-on dit. Dès lors, Louise, etc... »

Cela ne nous empêche pas de dormir, mais nous voudrions bien savoir qui, décidément, a trépassé avant l'autre.

Nous renvoyons cette juste question à l'auteur des *Notes et Souvenirs*, que nous avons cité en lui empruntant textuellement l'extrait que nous avons publié.

Le Sahara d'Arabie

Cher Pion,

Mon petit Jacques (13 ans) à qui j'ai permis de regarder les photos de quelques récents numéros du « Soir », m'en a montré une, et sa légende, surtout, que je n'avais pas remarquée, et que voici :

En Arabie. — Scène pleine de pittoresque dans une oasis au seuil du Sahara.

Le petit Jacques demande si le mer Rouge est ensablée... En sauriez-vous quelque chose, cher Pion? Ou bien, que nous cache-t-on encore?...

Bien à vous.

Jacques et maman.

Le Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes	fr. 3,218.—
Le lieutenant Gigot, rue de Moranville, à Jette ...	10.—
Le lieutenant baron Adrien del Marmol	20.—
Ensemble	fr. 3,248.—



Le docteur parisien Chauvois n'est pas un docteur ordinaire. Il s'est mis en tête d'enseigner au peuple, avec intelligence, la machine humaine dans ce qu'elle a d'essentiel, car il estime que la cause de bien des maux, l'origine de bien des maladies relèvent de l'ignorance des gens et du manque d'hygiène sociale.

C'est par conférences populaires que procède le Dr Chauvois et la dernière en date qu'il ait faite avait pour titre : « Le moteur automobile et le moteur humain ».

Le Dr Chauvois s'adressait à un auditoire où les sportifs étaient en majorité : il lui déclara qu'au cours de conversations pédagogiques familières avec ses enfants, il s'était aperçu que toutes les pièces de la machine automobile — sauf, bien entendu, l'intelligence et le don de vie — se retrouvaient dans notre propre « mécanique » et se retrouvent dans le même ordre, avec le même engrenage et pour les mêmes fonctions.

Il avait établi des dessins comparatifs.

Et les auditeurs ont vu ainsi passer sous leurs yeux : un tube approvisionnement du réservoir d'essence (œsophage); le réservoir aux essences (estomac); le filtreur d'essences (intestin); la cuve à niveau constant régulatrice de débit (foie); le gicleur (vaisseaux allant du foie aux poumons); la prise d'air (poumon), etc.

Rien n'y manquait, ni l'allumage par une magnéto infiniment compliquée (système nerveux), ni la mobilisation des pistons, bielles, vilebrequins (reins, voies biliaires), ni les chambres d'explosion, ni les soupapes d'échappement...

Il paraît que les spectateurs étaient enthousiasmés de la démonstration !

Nous le croyons sans peine. Ajoutons que le Dr Chauvois était déjà l'auteur de deux conférences, non moins pittoresques et intitulées : « Les dessanglés du ventre » et « Un danger social : la constipation ».

Par lui nous apprenons maintenant que la carcasse humaine n'est qu'un moteur à explosions. O poésie ! où donc es-tu ?

Victor Boïn.

LA VII^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Cette fois encore, la Foire Commerciale sera établie dans les beaux et vastes parcs du Cinquantenaire et dans les palais qui y sont érigés. La méthode qui préside à son organisation donne satisfaction aux plus difficiles et aux plus exigeants, grâce à la façon dont sont présentés les modèles, les documents, les marchandises et les échantillons.

La Foire est divisée en trente-cinq groupes différents et importants représentant toutes les activités. En peu de temps, l'acheteur est à même de se documenter sur les questions et les matières qui doivent retenir son attention. Parmi ces groupes, citons les produits alimentaires, la métallurgie et la mécanique, les automobiles, l'aviation et les cycles, la serrurerie, la quincaillerie, la coutellerie, les articles de ménage, etc., les armes, les munitions, les machines à coudre; les industries électriques; les industries de la construction, les fournitures industrielles, le cuir, la chaussure; le caoutchouc et ses applications; les industries textiles; les vêtements et confections; la bijouterie, l'orfèvrerie, la parfumerie, le papier, le carton; l'industrie du livre et des bureaux; les instruments de précision; l'ameublement, les arts décoratifs; la verrerie, la cristallerie, les faïences, céramiques; l'agriculture; la musique; les colonies; la photographie, la cinématographie; l'enseignement professionnel et technique, les inventions et nouveautés, etc. Ces groupes, à leur tour, sont réunis suivant leur nature dans le Palais de la Métallurgie, dans le Palais de l'Habitation; dans les halls des textiles, dans les jardins.

Cette organisation complexe, mais combien méthodique et pratique, constitue nécessairement un puissant facteur au point de vue des transactions commerciales qui doivent tout naturellement en bénéficier largement.

Petite correspondance

Ernest. — Vos renseignements sont exacts. Il est forçamment, mais des gens y verraient peut-être une grivoiserie; 2° nous ne saisissons pas l'intérêt du jeu de noms communs suivant des noms propres.

Paul M..., Bruxelles. — Nous n'avez peut-être pas tort, mais ce n'est pas une raison pour nous dire des injures. Et si nous vous répondions que vous prêchez pour vos habitudes d'intempérance et pour votre *caviar*, nous manquerions aux convenances autant que vous y manquez.

Ernest. — Vos renseignements sont exacts. Il est fort question de confier à M. Brassine la direction de la revue *Le Flambeau*.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-42, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST

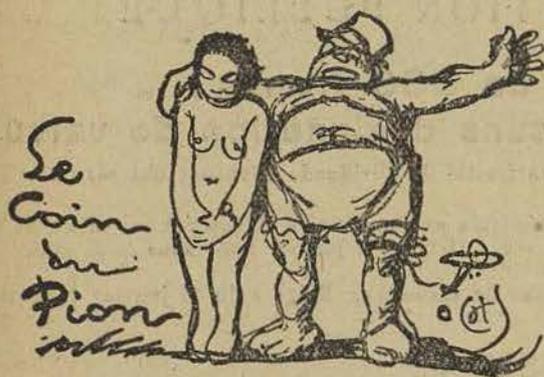


A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS



Du *Publicateur*, de Wavre, 6 février, cette phrase extraite d'un article intitulé « Les Vacances de l'Orphelin » et signé: Le Comité :

Des ressources assez conséquentes seront nécessaires et le comité fait appel...

Quand donc les comités de sociétés sauront-ils que l'adjectif *conséquent* ne peut jamais être employé dans le sens d'*important*, qu'il signifie, *logique*, *raisonnable* et qu'il est l'antonyme d'*inconséquent*?

???

ACTUALITE - FANTAISIE

Le Ministre des Colonies offre, très haut, Des titres 6 pour cent de l'Emprunt du Congo, Auxquels il ajoute des parts Kilo-Moto. C'est chouette et puis c'est nouveau !!!...

Mais Société « Auburn » fait mieux et plus beau. En douce, sans bruit, elle donne des autos, Des kilos-d'autos

Des superbes « Auburn » cette perle du Très-Haut. G. W.

???

De la *Meuse* du mardi 9 février 1926 :

VOITURE IMPOTENTE, bon état, à vendre, impasse Foidart, 15, Liège.

Voilà une sorte d'automobile jusqu'ici inconnue sur le marché.

???

Plusieurs journaux belges ont reproduit, la semaine dernière, une dépêche annonçant qu'en Suède, on a dû fermer les écoles, le thermomètre étant descendu à -46 degrés.

-46 degrés !

Ces confrères ont confondu des degrés centigrades avec ceux du Fahrenheit, où le 32 correspond au 0° centigrade.

Du *Soir* du 1er février, à la rubrique « Spectacles » : Monnaie : Dimanche 8 heures, « Werther; lundi, 8 heures, « Cruybeke ».

Cruybeke! Kékékéça? Un opéra flamingant? Dans ce cas, il ne fut encore représenté à la Monnaie que confidentiellement et à l'insu des trois directeurs...

???

BREAKFAST BACON OSBORNE (lard anglais) préparé aux rognons de mouton est un repas délicieux et fortifiant.

OSBORNE HOUSE,
Rue de Namur, 23. Tél.: 103.62.

???

Du supplément cinématographique de la *Meuse* du 6 février, dans une biographie de Lya de Puny, cette curieuse phrase :

La jeune artiste venait d'avoir une discussion avec un jeune homme qu'elle aimait dans son appartement.

Ça se voit-il sur l'écran, qu'elle aime le jeune homme dans son appartement?

Découpé de la revue *L'Egypte nouvelle* (Le Caire):

Les manteaux Impeccables, les robes à la coupe savoureuse et suggestive se font chez Esther, 6 bis, rue Darb el Banat.
Et ça donc!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements: 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français: 1 cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du Soir du 3 février, cette petite annonce:

Tailleur pour dames

On demande des sous-pompier.

Allons! les enfants, tous en chœur, sur l'air de « Funiculi »:

Pompi, pompons,

À nous le pompon!

???

Un curieux « mastie » du Soir du 4 février:

Ainsi qu'on le sait déjà, le Roi assistera à l'ouverture du

Congrès, et prononcera un discours à cette occasion. S'il y a enfreinte à la loi sur la liberté du travail. Il appartient au ministre de l'intérieur ou à ses délégués d'en juger par une enquête approfondie.

Evidemment...

???

Du *Matin* d'Anvers, 25 janvier, ce fait divers:

Hier soir, se présentait dans les bureaux de l'agent de change J. Van Gastel, quai Ortélius, 1, un individu qui, sans prononcer une parole, braqua un browning dans la direction du financier, L'agresseur, qui parlait le français avec un fort accent anglais, exigea que M. Van Gastel lui remit son portefeuille.

Parler le français avec un fort accent anglais sans prononcer une parole, c'est présenter un cas que les philologues et les laryngologues étudieront avec une particulière attention.

???

Dans *Tifs d'étoupes et Nib' or tifs* par G. de la Fouchardière et Félix Celval, p. 262:

Invité à choisir entre deux alternatives, se soumettre ou bien se démettre, Maxime s'était soumis...

Nous ne voyons là qu'une seule alternative...

Compagnie du Congo pour le Commerce & l'Industrie

Société anonyme, 13, rue de Bréderods, à BRUXELLES

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

1° - 2,000 actions privilégiées de 500 francs;

2° - 36,000 actions de capital sans désignation de valeur.

Ces actions n'ont droit, pour l'exercice 1925-1926, qu'à la moitié du dividende éventuel qui sera attribué aux actions privilégiées et de capital anciennes.

L'augmentation du capital a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 21 décembre 1925. (acte publié aux annexes du « Moniteur Belge » des 11-12 et 13 janvier 1926, sous le n. 422).

La notice relative à cette émission a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 13 janvier 1926, sous le n. 423.

PRIX DE CESSION:

Action privilégiée: 530 francs;

Action de capital: 530 francs,

payables à la souscription.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les 2,000 actions privilégiées de 500 francs et les 36,000 actions de capital sans désignation de valeur sont réservées aux anciens actionnaires dans la proportion **IRRÉDUCTIBLE** d'UNE action nouvelle pour UNE action ancienne, respectivement dans chaque catégorie.

Les souscriptions réductibles ne sont pas admises.

Les souscriptions sont reçues du 5 au 15 Février 1926

à la **BANQUE D'OUTREMER**, 48, rue de Namur, à BRUXELLES

A ses Agences: 57, rue du Marais, à Bruxelles;

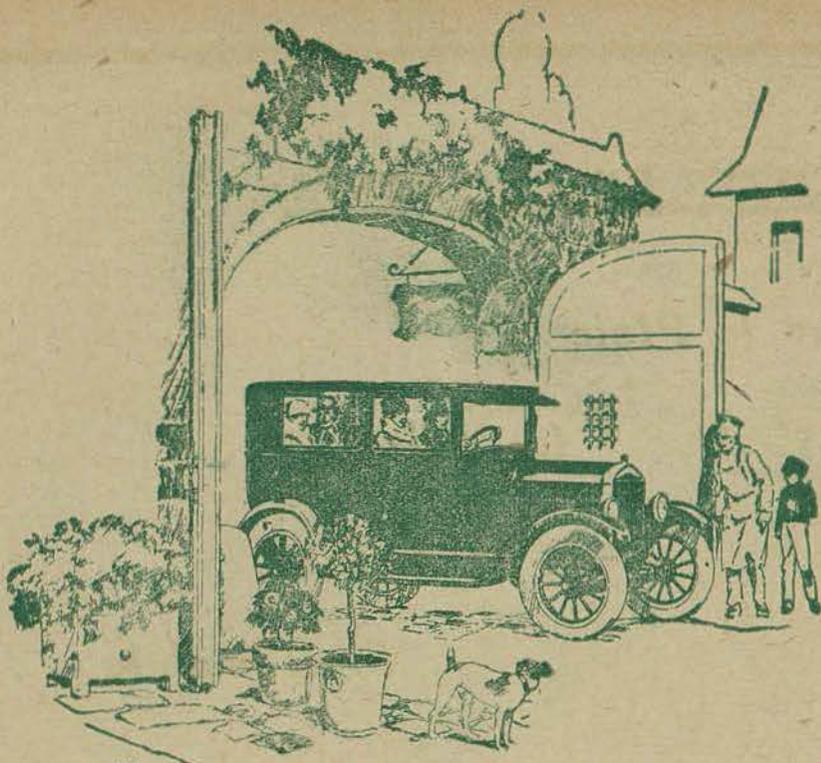
7a, place de la Constitution, à Bruxelles.

Les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de leur droit de souscription après le 15 février 1926.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs titres anciens qui seront estampillés et leur seront restitués, dix jours au plus tard après la date de clôture de la souscription.

Conformément aux statuts, les actions privilégiées sont nominatives.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée pour les actions de capital.



La Forme Vaut le Fond

Les carrosseries tout acier des derniers modèles Ford, ont été l'objet d'améliorations nombreuses.

De ligne impeccable, silencieuses, bien équilibrées, soignées dans leurs moindres détails, elles peuvent rivaliser aujourd'hui avec les carrosseries modernes d'un prix beaucoup plus élevé.

Quant aux qualités mécaniques de la Ford encore améliorées par de nouveaux perfectionnements, elles n'ont jamais été discutées, maintenant la forme vaut le fond.

Voitures fermées bleu cobalt ; voitures ouvertes gris taupe, carmin et vert tartan au choix de l'acheteur.

Torpédo 2 pl.	Fr. 11 820
Coupé	Fr. 16 725
Touring	Fr. 12 250
Fordor	Fr. 18.800

f. o. b. Anvers.

*Allez les voir chez le Distributeur
Officiel le plus proche.*

Ford

Ford Motor Company of Belgium S. A. Anvers.

Consommation :
moins de
10 litres aux
100 km.

Tudor
Fr. 17.350

f. o. b. Anvers

Chaussée
SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende etc...